

L'ÉDUCATEUR

Revue Pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

ABONNEMENTS

L'Éducateur, bimensuel. 400. »	B.E.N.P., mensuel 150. »
Enfantines, mensuel. ... 100. »	Bibliothèque de Travail,
La Gerbe, mensuel... .. 150. »	la série de 20 numéros. 400. »

C.E.L. Cannes - C.C. 115.03 Marseille



Une scène du film « L'École Buissonnière »

DANS CE NUMÉRO :

C. FREINET : Les conditions du renouveau pédagogique.

Hommage officiel à nos techniques.

E. FREINET : La part du maître.

Questions et Réponses - Vie de l'Institut

THOMAS : Correspondance interscolaire.

PARTIE SCOLAIRE :

C. F. : L'École Moderne Française.

PASTORELLO : Pour les « ceuss de la taupinière ».

VILLARD : Comment j'ai modifié la base matérielle de mon travail.

LE COQ : La morale sans leçon.

SONNEVILLE : Margeage des feuilles.

Livres et Revues - Page des Parents
Connaissance de l'enfant

4 fiches de complexe - 8 fiches F.S.C.



Payez vos abonnements immédiatement
Souscrivez aux albums d'enfants de la C.E.L.
en versant une provision de 500 fr.
(remise de 40 % sur les prix forts)

Profitez des C.P. pour la propagande de nos techniques. Envoi de documents sur demande.

1^{er} NOVEMBRE 1949
CANNES (A. - M.)

3

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

NOUVELLE SÉRIE DE 20 B.T.

Le dernier envoi de B.T. clôture la dernière série pour laquelle les souscriptions ont été payées en mai dernier. La mention : **abonnement expiré** portée sur les enveloppes ne concerne que cette dernière livraison.

Les souscripteurs à la nouvelle série vont recevoir incessamment la nouvelle livraison de trois B.T.

FILICOUPEURS C.E.L.

(Modèle parfait. Prix fort : 5.000 fr.)

La C.E.L. fera une remise exceptionnelle de 10 % aux premiers souscripteurs qui ont eu un appareil qui n'avait pas la perfection de celui d'aujourd'hui.



N'oubliez pas de mettre nom, adresse et département sur la couverture de vos journaux scolaires



Coopération Pédagogique

Bulletin Hebdomadaire de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne

C'est une étape de plus dans l'organisation de notre travail coopératif.

Nous avons, l'an dernier, tiré assez régulièrement à la Gestetner, nos Bulletins de commissions. Quelques-uns d'entre eux ont été très copieux et très réguliers, d'autres d'une parution plus fantaisiste. L'ensemble n'en était pas moins un vrai monument. Mais seuls ont pu en bénéficier les membres des commissions, sans que nous soyons parvenus à établir pratiquement les liaisons indispensables entre les diverses commissions.

Ce pas sera franchi cette année.

Nos Bulletins ont été expédiés l'an dernier au tarif imprimés, à 5 fr. ou 10 fr. l'exemplaire, c'est à dire qu'un envoi de 100 Bulletins était déjà grevé d'une taxe de 500 à 1000 francs. Nous avons tourné cette première difficulté en déclarant cette année un nouveau Périodique hebdomadaire : *Coopération Pédagogique*, qui circulera au tarif des périodiques. Nous n'aurons pratiquement qu'à prévoir les frais de composition, de tirage et de papier qui restent cependant très élevés.

Ce périodique se présentera sous la forme d'un journal à éditions multiples, c'est-à-dire que nous n'en enverrons pas indifféremment tous les ex. aux mêmes adresses.

Nous publierons ce Bulletin sous forme de feuilles polygraphiées 21x27, tirées à la Gestetner, avec 12 à 14 feuilles au n°, c'est-à-dire environ 50 pages par mois, ce qui est déjà considérable. Il faudra que nous nous arrangions pour faire tenir dans ces 50 pages l'essentiel des Bulletins de nos 35 Commissions. Nous disons d'avance que ces 14 pages ne sont pas élastiques et que nous ne pouvons y faire tenir plus qu'elles ne peuvent supporter. En conséquence, comme pour l'Éducateur, nous serons obligés de réduire parfois certains Bulletins, en attendant que le responsable sache y pourvoir lui-même.

Chaque n° devra donc aussi contenir la matière de plusieurs Bulletins, groupés convenablement autant que possible; l'édition séparée de Bulletins serait une complication que nous risquerions de ne pouvoir dominer.

Le n° 1 contiendra par exemple : Bulletin de sciences (toujours très copieux) — Bulletin C.C. — Bulletin Radio — Bull. théâtre. — Le n° 2 contiendra : Bulletin Histoire — Grammaire — Classes uniques — Calcul — Géographie — Ainsi de suite. — Le n° des Commissions sera marqué en tête du Bulletin.

C'est donc bien d'une véritable revue de notre travail coopératif qu'il s'agit. Le recueil de ces Bulletins sera, pour les travailleurs de l'Institut, une mine de documentation et de collaboration sans précédent.

Voici maintenant comment nous concevons la diffusion régulière de ce Bulletin.

1° Le collaborateur actif d'une commission reçoit gratuitement tous les n°s contenant les Bulletins de sa commission (en moyenne un par mois).

Mais cette mesure, onéreuse pour l'Institut, nous met dans l'obligation d'éliminer les camarades inscrits à une commission, mais qui n'y travaillent pas. *Les responsables de commissions sont chargés d'y veiller.*

2° S'ils désirent recevoir tous les Bulletins hebdomadaires, les collaborateurs d'une ou plusieurs commissions peuvent s'abonner à la publication à 50 % du tarif normal, soit 150 fr.

3° Les camarades non collaborateurs actifs qui désirent suivre le travail des commissions et en bénéficier, peuvent s'abonner au tarif de 300 fr. l'an.

Nous ne faisons pas appel aux abonnés. C'est un service que nous rendrons à ceux des nôtres qui veulent suivre nos efforts. Mais nous ne ferons pas de recrutement, car, à ce tarif, nous resterons en déficit.

Pour 300 fr., en effet, l'abonné recevra dans l'année, 5 à 600 feuilles ronéographiées qui valent à elles seules, à l'achat, 3 à 400 fr.

4° Les responsables de commissions auront le service gratuit de tous les n°s. Par ce biais, et c'est là surtout que nous voulions aboutir, nous assurons la liaison indispensable entre l'activité des diverses commissions.

5° Les Délégués départementaux recevront également le service gratuit de ce bulletin. Ils pourront le faire circuler dans leur groupe et communiquer les n°s aux camarades responsables départementaux des commissions intéressées. Par ce biais sera assurée aussi la liaison indispensable entre le sommet et la base.

Il était de tradition dans le peuple de dire une prière au moment où on se lançait dans une entreprise importante, qui pouvait décider du sort d'une vie. Nous émettrons un vœu : que ce périodique, le sixième de notre collection ait l'heureux sort de ceux qui l'ont précédé. Mais un sort différent. Souhaitons qu'il devienne l'outil de travail qui créera un lien de plus entre les travailleurs enthousiastes de la C.E.L.

C. F.

Envoyer les fonds à :

C.E.L., Cannes. C.C.P. 115-03 Marseille
Bien spécifier : Abonnement à *Coopération Pédagogique*.

LIBERATION !

Avez-vous vu, dans les bureaux froids de la police ou de la gendarmerie, les militaires taper à la machine, un doigt après l'autre, et s'arrêtant encore dans l'intervalle pour chercher sur le rapport les mots à constituer ? C'est le rythme de l'armée, le rythme de la caserne, le rythme aussi, hélas ! de l'école traditionnelle, le rythme de tous les organismes pour qui le travail n'a pas de sens humain et qui s'occupent, bien ou mal, pour tuer le temps.

Notre génération a eu le triste privilège de connaître l'armée, la police, la gendarmerie et l'école traditionnelle. Elle a le droit d'en parler avec sévérité.

Elle a connu la guerre. Mais la guerre, ce n'était pas toujours, je vous assure, le rythme du poste de police et de la caserne. Si vous nous aviez vu creuser notre trou quand les balles de mitrailleuses sifflaient jusqu'à nous faire coller à la terre ; et courir, malgré notre barda, sur les espaces libres qu'arrosaient les shrapnells ! Nous n'avions plus besoin que l'adjudant nous observe ou nous secoue ; c'est nous qui savions le bousculer au passage, car la nécessité était là qui faisait loi. Et quand, au cantonnement, par un souvenir nostalgique du temps de caserne, le capitaine ordonnait une revue, il fallait nous entendre rouspéter : « Qu'il vienne là-haut, la faire sa revue... on lui apprendra ce qu'est la guerre ! »

Et alors, parce que le travail cessait d'être motivé, reparaisait à nouveau l'atmosphère de travail de caserne, au rythme de caserne, où chacun ménage sa peine et esquive les corvées.

Nous avons fait ensuite l'expérience Hitler, avec Pétain qui glorifiait et incarnait la discipline de l'armée dont il vantait les vertus.

Les Français se sont mis à travailler comme on travaille en caserne, comme on travaille dans les classes au rythme de la caserne, avec l'esprit de caserne. Ils ont fait semblant de travailler pour qu'on ne les suspecte pas ou qu'on ne les mène pas au piquet ou au cachot. Il en est qui se sont laissé prendre, ou qui ont écopé au hasard, comme dans les classes, quand un encrier est venu s'étaler sur le mur. Personne ne veut se dénoncer... Les Français ne sont pas des mouchards... Alors, punition collective et otages. Nous avons connu cela dans nos classes avant d'en subir la rigueur sous l'occupation.

Mais qu'un homme se lève un jour, qui appelle à l'action libre, pour des buts voulus et compris, dans une atmosphère de confiance et de travail : alors, c'est le maquis et la libération, c'est le travail exténuant, les risques, l'héroïsme et le sacrifice. C'est la course à qui fera le mieux, à qui réalisera le plus intelligemment, à qui sera le plus efficient et le plus généreux.

Alors, la jeunesse atteint les sommets. Mais il n'y a plus ni adjudants ni caserne. Il y a les efforts unis pour la conquête humaine d'une nouvelle vie.

LE DOIN T PÉDAGOGIQUE

Les conditions matérielles pédagogiques et sociales du renouveau pédagogique

Les ouvriers dans une entreprise s'unissent pour défendre, certes, leur salaire vital et leurs conditions de travail. Leur maturité sociale les engage aujourd'hui à ne pas négliger non plus le rendement de leur activité et à réclamer au besoin les mesures d'organisation qui, en augmentant leur efficacité, donnent une valeur accrue à leurs efforts.

Les instituteurs ont, plus que les ouvriers encore, de multiples raisons d'élargir le cadre de leurs revendications. Ce sont ces raisons que nous voulons expliquer et préciser pour intégrer la pédagogie dans le processus de lutte des éducateurs.

Les Instituteurs sont trop souvent, aujourd'hui, dans la situation d'un maçon à qui le patron demanderait de monter son mur, mais qui ne lui donnerait ni outils pour creuser les fondations, ni matériaux appropriés, ni échafaudages efficaces, en lui laissant même le soin de fabriquer sa truelle, sous prétexte qu'un outil standard coûte cher et n'est pas parfaitement adapté à la main qui l'emploie.

Mais, par contre, avec quelle générosité il lui dirait l'art et la philosophie de la maçonnerie, la valeur des matériaux, leur rôle dans la maçonnerie, et la mesure scientifique du cubage effectué... Vous êtes assez intelligent, concluerait-il, pour vous charger du reste.

Le reste, c'est-à-dire tout, tout ce qui ne se construit pas avec la salive et la théorie, les matériaux pour creuser les fondations, les échafaudages pour accompagner l'ascension de l'ouvrage, les outils même, sans lesquels la technique piétinerait dangereusement.

Le maçon, découragé, chercherait bien vite un autre métier, pour lequel on lui offrirait non plus des théories et des exhortations, mais des outils et des possibilités pratiques de travail.

Nous sommes — nous étions — ces ouvriers excédés d'une sollicitude verbale qui nous laisse la décourageante responsabilité de la fragilité de nos constructions irrationnelles.

Nous sommes las de gâcher un mortier trop maigre avec des outils depuis longtemps émoussés, las d'entendre des discours dont le rôle, conscient ou non, est de nous tromper et de tromper le peuple sur le rôle vrai, la portée et les buts de nos efforts ; las de lire des livres qui n'abordent jamais les vrais problèmes.

Ces problèmes que nos vingt ans d'efforts nous ont permis du moins de poser sinon de résoudre. Et un problème bien posé n'est-il pas déjà en partie résolu ? Et n'est-ce pas à la façon sensée et juste dont nous les posons que nous devons l'audience incontestable que nous avons auprès de la masse de nos camarades, cette audience dont s'étonnent et qu'essaient d'enrayer le dernier carré des éducateurs qui, à l'enseigne trompeuse de la pédagogie nouvelle, ergotent sur les mots pendant que nous construisons pierre à pierre, dans l'expérience prudente et obstinée de nos classes, l'école efficace et humaine de demain.

Les instituteurs groupés au sein de la Coopérative de l'enseignement laïc, en liaison d'une part avec le syndicat national des instituteurs, et d'autre part avec le mouvement ouvrier, ont pris en mains leur propre défense, sur des bases solides et pratiques qui n'excluent cependant pas l'idéalisme, au contraire, mais qui supposent la recherche permanente de solutions justes et vraies et la dénonciation obstinée du faux intellectualisme et de l'erreur.

Ces bases, nous les avons définies à maintes reprises. Nous croyons utile de les condenser ici en un document que nous demanderons à nos adhérents de faire inclure dans la liste des revendications non seulement des instituteurs, mais de la grande masse des travailleurs.

PRÉAMBULE

1° Les éducateurs, comme tous les travailleurs, ont droit, non seulement à un salaire vital décent, mais aussi à des conditions de travail qui leur permettent de remplir leur tâche dans des conditions normales d'efficiace et d'humanité.

2° Quoi qu'en disent les individus ou les classes intéressés au maintien de l'erreur, *le métier d'instituteur, comme tous les autres métiers, s'organise sur des bases de travail et de vie et non sur un idéalisme verbal qui justifie tous les anachronismes.*

Il a seulement l'éminente particularité de travailler un matériau particulièrement précieux et délicat qui va dominer naturellement ses méthodes de travail.

3° La revendication ouvrière a, peu à peu, imposé la recherche et l'installation dans les usines de dispositifs de sécurité, d'éclairage et d'aération. La recherche de l'efficiace et du rendement a nécessité le perfectionnement permanent des outils de travail.

Nous demandons que ce souci de sécurité, d'aération, d'air et de lumière, d'organisation et de rendement, s'applique également aux écoles et aux éducateurs.

4° Si on parvient ainsi à arracher l'éducateur à des classes et à des techniques désuètes, où il est en proie aux enfants, soumis à des règlements irrationnels et à une discipline aujourd'hui dépassée, si on lui permet un travail humain, pour des buts humains, il retrouvera alors cette joie au travail, cet enthousiasme créateur sans lesquels aucun métier — et celui des instituteurs moins que tout autre — ne saurait être productif.

5° Mais nous mettons les éducateurs en garde contre les pédagogues — plus théoriciens que techniciens — qui voudraient nous lancer à corps perdu dans « l'éducation nouvelle ».

Instituteurs du peuple, nous sommes trop mêlés à la vie du peuple, pour ne pas en connaître tous les besoins et toutes les possibilités. Nous gardons toujours les pieds sur la terre et c'est pratiquement, en partant des nécessités de notre travail que nous procédons, avec une prudence hardie, à l'amélioration méthodiquement de l'école populaire.

RENDICATIONS

1° *Les instituteurs réclament des locaux, un aménagement et une organisation qui leur permettent de remplir la tâche que la démocratie attend de leur science et de leur dévouement.*

La C.E.L. a, par ses réalisations, montré pratiquement, dans quel sens doivent se faire constructions, aménagements et organisation. Elle dira de plus comment et pourquoi, la grande majorité de nos écoles, à la ville notamment, sont totalement impropres au travail que doivent y faire maîtres et élèves.

Avec le corps des architectes, dans le cadre des possibilités financières actuelles, les commissions spécialisées de notre institut coopératif de l'école moderne étudient les solutions à envisager et à préparer.

A la veille d'une période où l'accroissement de la population scolaire va poser plus gravement que jamais le problème des locaux et de l'effectif, il faut que les éducateurs sachent dire aux pouvoirs publics et faire comprendre aux parents d'élèves que l'éducation, comme la construction d'une maison ou la culture d'un champ suppose d'abord des conditions de travail acceptables et dignes sans lesquelles l'instituteur n'est qu'un garde-chiourme et non un éducateur, un valet et non un « maître », un saboteur inconscient de la noble tâche qu'on attend de lui et non l'homme qui prépare les hommes pour la société démocratique de demain.

2° *Les instituteurs réclament des outils de travail correspondant aux possibilités techniques, économiques et culturelles de 1949.*

On modernise le travail des champs comme celui des ateliers, les moyens de transport et de diffusion, l'habillement et l'habitation. Nous n'acceptons pas que seule l'école et ses maîtres soient condamnés à travailler en 1949 avec les outils de 1900.

Cette modernisation des outils de travail est une condition indispensable de l'efficiace de notre travail. Nous exigerons cette modernisation.

3° *La démocratie de 1949, l'ère des grandes organisations syndicales et des partis déterminant dans la vie sociale et politique du pays, ne peut plus s'accommoder des méthodes autoritaires et passives d'une époque dépassée. A l'école traditionnelle doit faire suite l'école démocratique qui forme les citoyens actifs susceptibles d'asseoir définitivement la démocratie.*

La Coopérative de l'Enseignement Laïc a créé le matériel indispensable, reconsidère les méthodes de travail, suscite l'atmosphère nouvelle et les rapports rationnels entre enfants, éducateurs, parents et administrateurs. Il suffirait de généraliser ses innovations.

**

Voici trois de nos revendications essentielles, que nous soumettons aux pouvoirs publics, aux responsables des syndicats et aux partis politiques. Nous demandons à nos adhérents d'en faire connaître autour d'eux la nécessité. Il nous faut lutter contre une conception exclusivement intellectualiste de notre fonction, qui part du sommet et considère comme subsidiaires toutes les conditions matérielles, techniques et d'organisation dont nous tenons, nous, à affirmer la primordiale portée.

Nous dirons dans nos prochains articles, par des exemples précis, pourquoi il n'y aura pas d'éducation moderne efficace, servie par des maîtres enthousiastes, tant que ne seront pas réalisées les conditions de base de cette éducation.

Cela coûtera cher. On lésine moins lorsqu'il s'agit de moderniser le matériel de destruction et l'équipement des soldats. Et cette préoccupation contribuera aussi à replacer le processus éducatif dans le cadre de cette lutte pour la paix dont les instituteurs sont et seront les ardents défenseurs.

C'est parce que nous parlons ce langage rationnel, pratique et de bon sens, parce que nous attaquons les problèmes par la base, que nous enseignons à voir clair et à agir en conséquence, que nous avons suscité en France un mouvement pédagogique d'une ampleur et d'une portée sans précédent.

L'ouvrier, lorsqu'il travaille à son aise avec de bons outils ; le paysan qui voit mûrir la moisson blonde, se donnent tout entiers au métier qu'ils aiment.

Nous redonnons nous aussi aux éducateurs la joie du travail et l'enthousiasme de la réussite. A la hargne, hélas ! motivée de l'homme en proie aux enfants, nous substituons les voix claires, les chants et la joie du chantier des constructeurs et des créateurs.

Le jour où les éducateurs auront entrevu, ne serait-ce qu'un instant, le bleu du ciel, ils sauront alors lutter pour que se réalise l'école moderne française.

C. FREINET.

HOMMAGE OFFICIEL A NOS TECHNIQUES

Du rapport que M. Thierry, inspecteur d'Académie du Loiret, a établi pour le Conseil général, nous extrayons les passages suivants, qui nous sont un précieux témoignage du succès croissant de nos techniques.

Apprendre à rédiger

Au cours moyen, sur des sujets plus volontiers empruntés à la réalité, on trouve moins de devoirs négligés, témoignages d'indifférence intellectuelle et de manque de goût ; moins de développements bavards et plats. Le milieu vit davantage dans les compositions, par introduction de traits empruntés à l'horizon natal, au village, aux mœurs, aux travaux.

Le cercle des exercices s'est élargi au cours de fin d'études. La phrase s'est affermie, a pris de l'équilibre, s'est éclairée. Les liaisons logiques sont mieux établies. Aux sujets d'imagination et d'observation s'ajoutent, en proportion grandissante, les résumés de lectures, les comptes rendus de sorties éducatives, les relations de voyage, les lettres (parfois en lieu des devoirs).

L'art épistolaire est sans doute encore assez gauche, il n'évite ni les maladroites, ni les digressions. Mais c'est peut-être sur ce point que les progrès les plus marqués ont été réalisés cette année. Les commissions d'examen au certificat d'études primaires ont signalé des lettres de caractère pratique qui étaient presque irréprochables, où l'essentiel était dit nettement, en termes appropriés. Il convient de signaler aussi la composition de journaux scolaires dans beaucoup d'écoles, journaux dont les pages, nourries de traits particuliers, de descriptions vivantes, de souvenirs historiques, de détails sur les événements du jour, d'anecdotes enfantines, sont non seulement un excellent trait d'union entre la population et l'école, mais fournissent la preuve qu'il n'est pas de meilleur stimulant pour les élèves.

Correspondance interscolaire

Il est un autre excitant : la correspondance interscolaire qui paraît prendre enfin son essor. Une intéressante série est offerte par l'école de filles de Puiseaux, qui correspond avec les divers horizons français et dont la correspondance, pleine de spontanéité et de naturel, se pare à l'occasion d'une exquise délicatesse de sentiments. Je reproduirai deux fragments extraits

de la dernière revue mensuelle de cette école. L'un pour l'émouvante simplicité de son accent « Une grande peine : Vendredi soir, vers sept heures, mon oncle de Paris nous apprit, par un coup de téléphone, la mort de ma tante. En revenant du lait, je trouvai maman en larmes. Je compris. Sans rien dire, je partis au jardin, m'assis sur un banc et me mis à pleurer. » L'autre révèle un singulier développement du sens poétique chez une fillette de onze ans, une exceptionnelle élévation de pensée, une étonnante gamme de résonances, une rare finesse de sensibilité, de la contemplation lente et déjà grave des abîmes célestes, à la grâce frivole du jeu de l'enfant :

Tous les soirs, en allant au lait,
Je contemple le ciel.
Les étoiles scintillent,
Belles étoiles d'argent,
Grande Ourse et petite Ourse.
Et voici la lune.
Je marche, elle me suit.
Je cours, elle me poursuit.
Qui gagnera la course,
O lune taquine ?

(G. M., 11 ans).

Ce renouveau de la rédaction a eu d'heureux effets à la dernière session du certificat d'études. Les commissions ont accordé douze fois la note 10.

L'efficacité de cet effort en faveur de la rédaction mérite d'être signalé au Conseil général ainsi qu'au personnel lui-même. »



PLUMES A GRAVER

Les plumes à graver que nous livrons sont d'un excellent acier. L'aiguisage mécanique et en série, que nous tâchons de compléter à la main, risque d'être plus ou moins parfait. Quand vous achetez un couteau, vous ne regardez pas seulement s'il coupe, mais aussi et surtout si l'acier en est bon et supportera l'aiguisage.

Affûtez donc vos plumes à graver. Si vous n'y parvenez vous-mêmes, n'importe quel artisan vous y aidera. N'aiguissez pas trop à cause des risques de coupure. Mais veillez surtout à ce que la coupe dans le lino soit nette et sans bavure.



J. Mahé, précédemment à Brigneau-Moëlan (Finistère), (Journal « Le Petit Laïque »), informe ses anciens correspondants qu'il exerce actuellement à Plougouvin et qu'il n'imprime pas cette année.



Bibault, Le Vigeant (Vienne), rachète à 100 francs pièce pointes pyro grillées. Paiement à C.C.P. Indiquez numéro.

Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Le petit mouchoir d'Alice, placé comme un symbole au début de ces modestes causeries que nous voudrions aiguiller vers une forme nouvelle de la Culture, a beaucoup amusé ce jeune camarade poète qui nous écrit :

Il est peut-être risqué de profiter d'une certaine ingéniosité littéraire pour démontrer plus que la vie démontre. Travailler n'est pas forcément créer en qualité, mais le plus souvent produire par simple nécessité. Dans le vaste domaine de l'activité des hommes, naissent des hiérarchies qui ont tôt fait de réclamer à la culture toutes ses prérogatives. La culture est surtout quintessence à laquelle on peut accéder d'un jet, non forcément par le travail, mais le plus souvent au contraire par le simple jeu de l'inspiration : « Ça coule tout seul et le travail n'a souvent rien à voir là-dedans. Le don distendra toujours l'effort et le talent est qu'on le veuille ou non le signe d'une aristocratie gratuite. »

Voilà qui nous conduit bien loin en apparence, mais qui, tout bonnement, nous ramène à cette suprématie d'une Culture valable seulement pour une élite prédestinée. Nous disons tout de suite que nous ne croyons pas à la prédestination qui, d'avance, concède à l'élu une sorte de grâce spirituelle mais qu'au contraire, nous constatons qu'il advient ce qu'il peut de la graine d'homme semée par mégarde dans une société bien imparfaite. Nous ne nions pas forcément que dans la promiscuité du taudis, où s'entasse la marmaille grouillante de l'ouvrier, l'enfant procréée dans l'abandon de la septième nuit de la semaine, soit pourvu de potentialités favorables. Mais ce que nous savons bien, c'est que l'étincelle de génie aura tôt fait de sombrer dans les misères et les turpitudes du paupérisme. Ce n'est point encore assez dire ; cette société d'arrivisme et d'incohérence s'ingénie, semble-t-il, à précipiter dans le néant les forces vives qui tentent d'apporter un renouveau pour elle préjudiciable. Et l'artiste, tendu jusqu'à l'extrême limite de sa passion, n'a d'autre recours que l'abîme : la leçon de Van Gogh est de plus en plus significative. Certes, on peut alléguer, ça et là, les cas exceptionnels (et qui ne font que confirmer la règle) de personnalités bien trempées qui parmi des millions de naufragés, accèdent à la renommée. Encore faudrait-il y regarder de plus près pour s'assurer que cette renommée est bien de bon aloi et non

de vil clinquant dans un monde où la surenchère fausse toutes les valeurs. Car, cher camarade poète, c'est le clinquant seul qui a les prétentions d'une aristocratie gratuite. L'œuvre solide, dense de vie, n'est que l'aboutissement de perfectionnements méticuleux, de reconsidérations exigeantes où chaque porte à faux, chaque bavure s'éliminent d'eux-mêmes dans la perfection recrée. Ce n'est que par la pratique du beau métier, passionnément aimé, que l'on accède à une vraie culture faite de vrai discernement et non de quintessence de pacotille. Et c'est cela la voie royale.

C'est celle qu'a choisie tout naturellement le petit Pierre Fournier (Pont de Beauvoisin, Savoie) et nous le citons ici car son beau visage clair, pétri des charmes de l'enfance, nous dit assez qu'il n'en tirera point vanité. Quand on feuillette l'un de ces cahiers de bord, où ce bonhomme de 12 ans a l'habitude de consigner par l'arabesque et par la lettre ses sensations sur le monde, on reste étonné au sens presque originel du mot, tant s'y manifestent de discipline, d'audace réussie et, en un mot, de métier. Et, au-delà du métier, de force vive, concentrée dans un vouloir obstiné. Tout aspect de vie qui touche le cœur ou l'esprit de ce gamin paisible, s'inscrit dans une page nouvelle ajoutée à beaucoup d'autres pages d'albums, et dans l'endroit de sa vérité s'y déploient verve et gaieté qui sont la marque de sa sensibilité de petit artiste bon enfant. Pour qui voit l'envers des choses, les ombres s'alourdissent et, comme dans le négatif d'une plaque photographique, la satire s'y trouve cruellement transposée. Mais, pour l'instant, l'endroit seul nous importe et il est, reconnaissons-le, terriblement passionnant. Le don ? Le talent inné ? Écoutez parler notre camarade Fournier qui a charge de père et d'éducateur :

— Il n'avait pas trois ans quand il a fait son premier dessin. Il a dessiné par la suite ni plus ni moins que les enfants de notre école, mais au fur et à mesure de ses réussites, il s'est passionné pour le métier, un métier très particulier d'ailleurs, caricatural et spirituel qui, progressivement, prenait de plus en plus de place dans la vie de l'enfant. Son travail ? Il est déjà immense ! Les feuillets s'amoncellent dans sa chambre : de quoi charger un âne, copieusement ! Et je ne compte pas, bien sûr, ce qui s'inscrit en marge des cahiers et des livres ni ce qui se grave sur les murs vierges, le tronc lisse des arbres et le sable mouvant des bords de la rivière ou des plages maritimes, car, vous le devinez, les vacances plus encore que les périodes scolaires, décuplent les initiatives de notre dessinateur. Les choses vont plus loin encore et c'est maintenant tout son esprit qui se modèle sur son dessin : on peut dire vraiment qu'il s'épa-

nouit dans ce prodigieux passe-temps qui finit peu à peu par devenir la forme naturelle de tout son comportement... Tout ce qu'il lit, tout ce qu'il admire, ne sont lu et admiré qu'en fonction de son besoin du dessin et soyez sûr qu'il va chercher loin dans le passé et qu'il sait mettre la main sur la bonne source ! Sa passion du moyen âge, par exemple, n'est que l'expression de son admiration pour les livres d'heures, les illustrations des poèmes de Villon, des farces et de toute l'histoire des XII^e, XIII^e, XIV^e, XV^e siècles. Et c'est parce qu'il se retrouve dans ces gravures moyenâgeuses qu'il les aime passionnément...

Et c'est bien ainsi que les choses se passent : il n'y a pas chez l'enfant doué, illumination première, décisive mais joyeuse expérience qui, peu à peu, délivre l'intelligence utile qui est Science et Art.

« Cette science de plein vent élargit ma vue du monde, lui donne fermeté et rondeur. Parler de ce que je connais, de ce savoir dense qui s'est ancré dans la pulpe de mon entendement, qui ne loge pas au bout des lèvres mais au bout des bras, c'est une ivresse salutaire de constater en moi sa charge vivante. Mes connaissances, aussi simples soient-elles, atteignent en moi, de la sorte, le secret et le principe mêmes de mon être. Elles s'incorporent et s'intègrent dans mon sang. Elles touchent ma conscience au-delà de ma mémoire et de ma subtilité. Elles ébranlent et mettent en service ce que mon être garde en dépôt. » (1)

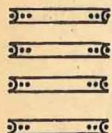
Car c'est cela la vraie culture, celle vers laquelle tout naturellement s'en va l'enfant, car elle est prise de possession de l'être tout entier, « ivresse salutaire » de celui qui sait créer de ses mains et de son cerveau, « intégration » profonde de l'expérience même de la vie. Et cette expérience profonde qui « met en service ce que l'être garde en dépôt », c'est la forme même du travail choisi, aimé, c'est l'expression même du beau métier de Colas Breugnon ou de Michel Ange : « Science qui devient conscience, science juteuse qui donne joyuseté. » (2)

Toute grande aventure qui participe du génie de l'homme commence par un travail bien fait.

E. FREINET.

(A suivre)

(1 et 2) Elian Finbert, *Hautes terres*. Albin Michel.



De SENMARTIN, Landes :

Comment participer à La Gerbe ?

Vous verrez par le premier n° qui aura paru quand vous recevrez cet Educateur, que nous avons essayé de mieux adapter notre *Gerbe* aux besoins de ses lecteurs.

La formule ancienne de *La Gerbe* avec ses rubriques variées et son abondante documentation avait ses avantages. Nous ne l'abandonnons peut-être pas définitivement. Mais, pour qu'elle intéresse vraiment, il faudrait une parution plus fréquente et surtout des illustrations en couleurs. Sinon, elle n'arrive pas à surmonter le handicap du flot montant des journaux d'enfants. *Francs-Jeux* d'ailleurs, que nous devons influencer dans ce sens, serait en mesure éventuellement de remplacer dans une certaine mesure *La Gerbe*, s'il pouvait s'orienter vers une plus forte participation des textes d'enfants.

Toujours est-il que le nombre des abonnés à *La Gerbe* a baissé, bien qu'on nous en dise tout l'intérêt. Il n'y a qu'une partie de *La Gerbe* qui semble rencontrer un succès sans réserve: ce sont les pages centrales pour les petits.

Et c'est en pensant qu'il n'y a pas de journal d'enfants simple et vraiment à la portée des enfants de tous âges que nous élargissons, pour ainsi dire, la formule de nos pages centrales.

Nous allons sortir une *Gerbe* de beaux textes d'enfants, imprimés en gros caractères très illustrés, bien aérés, de lecture facile et agréable.

Vous nous direz immédiatement ce que vous en pensez et ce qu'en pensent surtout vos enfants. Nous opérerons, s'il le faut, les ajustements nécessaires.

Mais nous avons besoin d'avoir immédiatement votre opinion, avec critiques et suggestions pour l'avenir.

De LECHEVALIER (S.-et-L.) :

Ne pourrait-on publier dans *L'Éducateur* la liste des responsables des *Gerbes* départementales (également des *Gerbes* étrangères) ?

Chacun serait tenu de faire le service à tous les responsables. Ces *Gerbes* seraient communiquées par roulement à tous les camarades du département.

Qu'en penses-tu ? Ce serait un échange fructueux.

.....

Il ne fait pas de doute que cet échange serait très précieux pour des relations que nous voulons toujours plus intimes entre les bons ouvriers de la C.E.L.

Mais *La Gerbe* n'est tirée ordinairement qu'à 80 ex. Au-delà, le travail de tirage est excessif pour des enfants. Il faut au moins un ou deux exemplaires à chaque école collaboratrice. La plupart des *Gerbes* ont des services à faire et des abonnements. Et il y a 90 départements.

Techniquement donc, cet échange de *Gerbes* est impossible, sauf arrangements particulières et accidentels.

Peut-être pourrait-on envisager cet échange le jour où le département aura deux à trois éditions de *Gerbes*, soit 250 ex. Car il faudra penser à de nouvelles éditions de *Gerbes* le jour où les collaborateurs dépasseront une quinzaine.

Nous prions cependant les responsables de *Gerbes* d'en envoyer sans faute un exemplaire (de chaque édition) à Freinet, Cannes, et une à Gente, à Sarrans (Vaucluse), qui fera un rapport au Congrès.

De RIFFAUD, Charente :

« Les limes acier n'ont que 2 cm. 5 de large et sont, de ce fait, inutilisables pour la reproduction des dessins... Il est absolument indispensable que notre matériel soit mieux adapté aux besoins de l'École Moderne. »

Il y a trois solutions pour le limographe : stencil perforé avec cello-lime et machine à écrire ; — baudruche, qui coûte meilleur prix mais qui n'est perforable qu'avec une lime métal. La lime en tissu de bronze est large comme la cello-lime, mais elle se boursoffle, et nous avons dû l'abandonner. Les limes acier ne peuvent pas, techniquement, être réalisées sur une largeur de quelques centimètres. Nous avons ce qu'on peut faire de mieux en France actuellement.

Pour les dessins, il suffit de déplacer la baudruche sur l'écritoire.

Pour l'épaisseur du trait, tenir compte du fait qu'elle est fonction non de la pression du poinçon, mais de son épaisseur. Un poinçon très pointu donnera un trait très net mais fin, donc pas très noir. Prenez un poinçon un peu arrondi, vous aurez un gros trait.

Nous fournissons des poinçons de diverses grosseurs, mais vous pouvez en fabriquer vous-mêmes aussi.

De SENMARTIN (Landes) :

« Il y a des jeunes qui, comme moi, sont un peu perdus dans leur poste, et que cela effraie — à tort peut-être, — d'entrer dans une commission. Il se passe pour les fichiers ce qui s'est passé pour les B.T. Chacun a confectionné quelques fiches selon sa spécialité, mais ne se sent pas capable d'un travail d'ensemble. Comment faire profiter la communauté de ce travail fragmentaire ? Cela imposerait un gros travail de coordination. »

L'École traditionnelle nous a tous tellement marqués que nous manquons de confiance en nous, et donc d'audace dans le travail. Il faut dire aussi que nul, avant nous, n'avait

rien tenté pour arracher à leur isolement les jeunes éducateurs.

Il faut faire connaître autour de nous que la C.E.L. et l'Institut sont les premières organisations qui aident les instituteurs à travailler coopérativement :

- a) par le journal scolaire et les échanges ;
- b) par le travail de commission ;
- c) par nos circulaires et bulletins qui sont devenus aujourd'hui hebdomadaires.

Pour ce travail effectif et pratique, nous avons trouvé également les solutions simples et pratiques. Recrutez autour de vous, deux ou trois autres camarades s'intéressant à nos techniques. Je dis bien autour de vous, de villages ou de cantons voisins pour que vous puissiez vous rencontrer quand cela est nécessaire. Écrivez-nous et, selon vos aptitudes, vous pourrez être *commission de correction et de mise au point* ou *commission de contrôle des fiches*.

Nous vous donnerons, sur demande, toutes instructions. Nous avons déjà une cinquantaine de commissions, et qui ont travaillé. Il nous en faut plusieurs centaines.

Alors, par le travail, vous serez vraiment intégré à nos techniques et vous vous en félicitez.

**

Notre camarade Chatton, du Haut-Rhin, nous écrit :

Les journaux locaux reçoivent des agences de presse parisiennes des clichés sur zinc pour illustrer leurs revues. Après impression, ces clichés sont très souvent jetés au rebut. Nous avons demandé au directeur de notre feuille locale l'autorisation de récupérer les clichés qui nous paraissent intéressants. Ceci nous a été accordé et nous avons pu constituer un petit stock servant à illustrer nos journaux scolaires. Si tous les camarades résidant dans les villes où paraissent des journaux locaux nous imitaient, nous pourrions l'envoyer pas mal de clichés. Qu'en penses-tu ?

Nous avions avant-guerre, pratiqué d'une façon intensive cette demande de clichés. Ces clichés, nous l'avons dit à diverses reprises, peuvent illustrer merveilleusement vos journaux scolaires. Nous pourrions nous-mêmes les utiliser parfois de façon très heureuse pour la Gerbe. Il nous est plus difficile de nous en servir pour nos B.T., pour lesquelles il nous faut des clichés de dimensions régulières qui soient dans le cadre de notre présentation habituelle.

Éventuellement cependant, nous demanderions aux camarades les clichés dont nous pourrions avoir besoin.

De Leroy (Aisne) :

« Ne pourrait-on pas envisager l'édition d'un journal (peut-être d'informations) pour enfants, qui les tiendrait au courant de l'actualité scientifique, géographique ou historique ? »

Nous ajouterions volontiers sportive et philatélique. Il n'existe rien dans ce sens et pourtant le besoin est là, certain.

Seulement il faudrait des capitaux pour l'édition et le lancement. Une abondante illustration serait indispensable.

Qu'en pensent les camarades ?

UTILISEZ LA PRESSE

De Bourlier (Haute-Marne) :

« Je pense aussi que nous gagnerions peut-être à intéresser davantage le public à notre vie scolaire. »

Le journal ne touche que le village. Ne pourrions-nous pas utiliser la presse et faire connaître ainsi notre mouvement jusque dans les fiefs des traditionalistes les plus acharnés ? Quelques « Pages des Parents », quelques chapitres des « Conseils aux Parents », quelques Dits de Mathieu, seraient lus avec profit par la partie de la masse qui s'intéresse aux problèmes d'éducation.

Ces publications aideraient aussi les collègues qui débutent dans nos techniques. Dernièrement, j'ai publié un article sur l'École Buissonnière et j'ai constaté combien il réconfortait ceux que la contre-propagande risquerait d'ébranler. »

Je suis totalement de cet avis. Cette année plus que jamais, parce que le succès du film a porté nos techniques dans le domaine de la grande presse et que le public a aujourd'hui une idée plus ou moins vague de nos revendications. A nous de les préciser intelligemment et méthodiquement.

Nous indiquons alors d'autres initiatives : celle de Lafargue des Landes, imitée aujourd'hui par d'autres départements, qui donne régulièrement aux journaux amis une sorte de revue de la presse des enfants, en citant les textes les plus intéressants, en publiant lins et dessins, et en utilisant surtout *La Gerbe* départementale.

Dans le Loiret également, les journaux régionaux publient régulièrement de longs extraits illustrés des productions d'enfants. La réclame qui a été ainsi faite à nos techniques a certainement été une des déterminantes du rapport de l'I.A. du Loiret que nous citons d'autre part.

Il faut faire ce travail partout. N'attendez pas que les journalistes aillent à vous. Allez à eux, fournissez-leur la matière intéressante — et elle ne manque pas — pour les Pages des enfants. Encore une fois, c'est par le travail et les réalisations que vous ferez la meilleure des réclames.

C. F.

J'ai suggéré à un journal de gauche, qui consacrait, chaque jeudi, un coin aux enfants, d'y insérer des textes parus dans les journaux imprimés en Bretagne. Chaque jeudi, maintenant, « l'Ouest-Matin » publie des textes, et par une enquête discrète, je me suis rendu compte que les grandes personnes elles-mêmes n'y étaient pas indifférentes.

THOMAS (Finistère).



COMMISSIONS DE TRAVAIL

1. Plan de travail et complexes : Freinet, Cannes.
2. Ecoles Maternelles : Mlle Chateau, Ecole maternelle des Charreaux, Chalon-s-Saône (Saône-et-Loire).
3. Classes uniques : Corsant, Béthencourt-s-Somme par Nesle (Somme).
4. Ecoles de Villes : Mme Cassy, 75^{Bis}, aven. du Louvre, Versailles (S. et O.)
5. Pays bilingues et Fichier C.E. : Mme Daviault, Vancelans par Nods (Doubs).
6. Cours complémentaires : Science et Math.; Littérature : (Nous cherchons des responsables).
7. Classes Perfectionnement : Rauscher, Cernay (Haut-Rhin).
8. Enseignement Technique : Vignon, 3, rue Castex, Paris 4^e — Jacquet, 10, rue de Traves, Chalon-s-Saône (S.-et-Loire).
9. Deuxième degré : (Nous attendons des responsables).
10. Ecoles Normales : responsables.
11. Maisons d'enfants : Gouzil, Château d'Aux par la Montagne (Loire-Inf.)
12. Hôpitaux, Sanas : Muse, Hôpital Maritime, Berck Plage (P.-de-C.)
13. Redressement. Délinquants : Mme Mardelle, St Maurice La Motte Beuvron (Loir-et-Cher).
14. Inspecteurs Primaires : Lorrain J. P., Lure (Haute-Saône).
15. Connaissance de l'Enfant : Freinet.
16. Examens tests orientation : Lucotte, Ecole garçons, Plombière-les-Dijon (Côte-d'Or).
17. Brevets Chefs-d'œuvre : Freinet.
18. Calcul général : Husson, Dir. E.N., Rouen
19. Fichier scolaire Coopératif : Freinet, C.E.L. à Cannes.
20. Fichiers auto-correctifs : Lallemand, Flohimont par Givet (Ardennes).
21. Sciences : Guillard, Villard Bonnot (Isère).
22. Histoire : Fontanier, Masseube (Gers).
23. Géographie : Faure, 12, rue de Paris, Grenoble (Isère).
24. Cinéma Projection : Lévillé, St Jean de la Ruelle, Orléans (Loiret).
25. Photographie : Brillouet, La Vallée par Beurlay (Chte Mme).
26. Radio : Dufour, Therdonne (Oise).
27. Musique : Mme Lhuillery, E.M., rue Reine Henriette, Colombes (Seine).
28. Théâtre Guignol : Brossard, St Roman de Bellet, Nice.
29. Art à l'Ecole : Elise Freinet.
30. Livres d'enfants : Elise Freinet.
31. Bibliothèque de Travail : Freinet.
32. Classification : Lallemand, Flohimont par Givet (Ardennes).

33. Œuvres péri et post scolaires : Ravé, 3, rue Récamier, Paris.
34. Camping plein air : Vigueur.
35. Construction et matériel scolaire : Le Coq, Maignon (Côtes-du-Nord).

GRUPE DU MAINE-ET-LOIRE

Année scolaire 1949-1950

PLAN DE TRAVAIL

I. — Travail des commissions départementales :

Constitution des 3 commissions suivantes :

1. Calcul.

2. Français.

3. Complexes d'intérêt et programmes officiels. Activité spontanée et préparation aux examens. (En liaison avec le syndicat).

II. — Conférences : 2 conférences en préparation :

1. L'esprit de l'Education Nouvelle, par Mme Allory.

2. L'enseignement de la Grammaire dans ses rapports avec l'enseignement de l'orthographe et du français.

III. — *Gerbe angevine* et *bulletin de liaison*: Dorénavant, ils seront séparés en deux fascicules distincts.

Les maîtres désirant collaborer : à *la Gerbe angevine* : textes libres d'élèves, documentation départementale ;

au *bulletin de liaison* : articles pédagogiques ou d'activité du Groupe, sont priés d'effectuer leurs envois à Angeard, instituteur à Saint-Saturin (Maine-et-Loire), avant le 20 de chaque mois.

IV. — *Documentation* :

La Constitution d'un fichier départemental doit être activement poursuivie. Envoyer les fiches à Veillon, instituteur à Cherré (Maine-et-Loire).

GRUPE MOSELLAN D'ÉDUCATION NOUVELLE

Dans sa réunion du 6 octobre, à Metz, le Comité du Groupe a décidé de :

— l'organisation d'une séance de gala avec projection du film *l'Ecole Buissonnière*, sous la présidence des Autorités officielles et académiques du département, durant le 1^{er} trimestre de l'année scolaire 1949-50 ;

— la mise sur pied du programme de démonstrations de l'année (en particulier d'une réunion-discussion sur le thème : texte libre et imprimerie, au début de novembre) ; les membres seront avisés de la date et du lieu par circulaire) ;

— l'organisation des commissions de travail. S'adresser à Simon, Fontoy, pour le calcul, Jacquemin, Bertrange, pour l'histoire locale, Jaegly, Amnéville-cimenterie, pour l'industrie ; Leroy, Metz-Chambières, pour la géographie ; les écoles désirant participer au contrôle des Bibliothèques de travail, à Blaser, 26, rue Kellermann. Metz, délégué départemental C.E.L.

APPEL AUX ARDENNAIS

Suite à notre réunion du 6 octobre (v. ci-dessous), envoyez avant le 20, vos 50 imprimés à Bernard Martin, La Chapelle, pour recevoir notre Gerbe. Que les non-imprimeurs s'abonnent (100 francs).

Pour constituer un panneau lors de la journée pédagogique, organisée à la première du film « L'École buissonnière », il me faut une Gerbe et un exemplaire de chaque journal paraissant dans les classes ardennaises. Echanges inter-scolaires typiques et enquêtes seraient aussi les bienvenus.

Envoyez-les moi et surtout ne tardez pas !

INSTITUT ARDENNAIS

Malgré l'éparpillement des camarades, les plus actifs (21) étaient presque tous présents à la réunion du 6 octobre.

Après discussion sur l'organisation du matériel (papier à 60 francs le kilo à demander à Martin, etc.), sur proposition envoyée par André, il est décidé d'insérer dans la Gerbe, une ou deux pages de renseignements pédagogiques envoyés par les collaborateurs : échanges, offres et demandes, procédés modernes, etc. Envoyez-moi tous les renseignements et demandez le plus brièvement possible. La Gerbe servira aussi de liaison entre la C.E.L. et ses lecteurs, par une p. mensuelle.

Une liste des sympathisants sera envoyée à tous les camarades actifs pour qu'ils connaissent les possibilités de propagande dans leur coin, dès réception du fichier C.E.L. Ceux-ci pourront ainsi réunir tous les sympathisants, leur apporter une aide précieuse qui les décidera à faire mieux.

Visite des classes qui ont tenté quelque chose en éducation moderne, et manifestations en profitant du film : une délégation ira voir M. l'I. A. l'après-midi.

La journée se termine par l'examen des nouveaux journaux scolaires, dont l'un d'un Ardennois de l'Afrique noire, en vacances chez nous.

Lors de notre visite auprès de M. l'inspecteur d'académie, celui-ci, en quelques minutes obtient le calendrier du passage du film dans les Ardennes, sauf modifications et résoud toutes les difficultés de l'organisation d'une manifestation pédagogique et de la visite des écoles.

« L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE »

Dates probables, décembre : Palace, du 2 au 8 ; Alhambra, du 3 au 5 ; Sedan-Excelsior, du 9 au 11 ; Vouziers, à partir du 17 ; Ecoles primaires, une après-midi. Manifestation pédagogique, le 1^{er} décembre en première.

Commencez votre propagande et parlez du livre d'Elise...

GROUPE DE LA VIENNE

Le groupe, dans sa 2^e réunion, tenue le 6 octobre, à la Bourse du Travail de Poitiers,

a discuté de la Gerbe départementale, dont un numéro de propagande a été vendu en juillet, et qui sera bimensuelle. Une commission spéciale a été élue.

Des réunions auront lieu à l'intérieur des circonscriptions. La prochaine réunion départementale aura lieu, dans le même local, le 3^e jeudi de novembre, et aura pour thème : Nos techniques ; réalisations personnelles ; détails pratiques permettant d'améliorer notre travail.

VISITES D'ÉCOLES

M. l'Inspecteur d'Académie des Ardennes est d'accord pour permettre aux instituteurs désireux d'aller voir travailler leurs collègues dans leurs classes de le faire aux conditions suivantes : 1^o demander au maire l'autorisation de reporter la classe du mercredi au jeudi ; 2^o demander à M. l'I. P. la même autorisation.

Mais prévenez vos collègues, non pas pour qu'ils cachent leurs misères (vous les connaissez bien), mais pour qu'ils puissent vous faire profiter au maximum de leur expérience. Votre visite les instruira d'ailleurs aussi, n'en doutez pas.

La prochaine réunion aura lieu fin novembre ou fin janvier, le matin, à 10 heures, toujours le troisième jeudi.

INSTITUT HAUT-SAONNOIS DE L'ÉCOLE MODERNE

Une réunion des membres du groupe Haut-Saônois aura lieu à Vesoul, le 10 novembre prochain. Elle se tiendra dans les murs de l'école des garçons du centre, à 9 heures précises.

Ordre du jour :

Le matin :

— Questions diverses intéressant la vie du groupe.

— La vie des commissions.

— Mise en circulation d'un cahier de liaison suppléant au bulletin.

— Compte rendu du stage de Cannes.

— Préparation du Congrès de Nancy.

— Démonstration de matériel.

L'après-midi :

— Question pédagogique en discussion : « Les plans de travail ». (Principe, mise en pratique, résultats obtenus, critique.)

La question sera traitée par le secrétaire et discutée par tous.

À midi, le repas pourra être pris au Cercle des fonctionnaires. Prière de faire savoir à Caritey si vous désirez manger en commun.

Nous invitons tout particulièrement les jeunes camarades haut-saônois à assister à cette réunion. Tous les sympathisants du mouvement seront accueillis avec plaisir et tous renseignements pourront leur être donnés sur nos techniques.

Nous comptons sur la présence de tous les membres du groupe.

CARITEY, La Longine.

INSTITUT NANTAIS DE L'ÉCOLE MODERNE

REUNION DU 6 OCTOBRE 1949

La projection de « l'École buissonnière », a rapporté 50.000 francs au groupe. Cet argent est immédiatement distribué aux écoles déshéritées du département.

Dans un but de propagande, nous reprendrons cette projection dans le courant de l'hiver et nous envisageons une exposition dans le hall du cinéma.

Avec le bénéfice que nous a fourni la vente du matériel C.E.L., nous pouvons dès maintenant offrir un filicoupeur à la Chapelle-Saint-Sauveur et une imprimerie C.24 à Gétigné. Nous poursuivrons cet effort.

Le 1^{er} jeudi de novembre aura lieu à l'E.N. de filles une démonstration de leçon de grammaire suivant nos techniques, avec les enfants du château d'Aux. Elle sera suivie d'un débat.

Nous prévoyons pour nos activités de cette année des exposés sur les brevets, le modelage, le plâtre, les tests et la connaissance de l'enfant avec le concours des instituteurs de la Turmelière.

Nous commençons un travail coopératif : une B.T. sur la basse-Loire.

Nous porterons aussi notre effort sur la propagande en faveur de l'I.C.E.M. et de la C.E.L. Il faut que notre groupe voit se multiplier ses adhérents.

Le secrétaire : NOULIN.

ÉCOLES DÉSHÉRITÉES

La situation en Loire-Inférieure ne s'améliore pas. De nombreuses écoles privées s'ouvrent et malgré les efforts déployés par nos camarades, des communes menacent de ne plus avoir d'école laïque.

La C.E.L. a déjà fait un effort. Freinet a mis, et met encore à notre disposition du matériel. Le groupe de la Loire-Inférieure a distribué 36.000 francs, bénéfice de la projection : « l'École buissonnière », donné une imprimerie, des fichiers aux imprimeurs déshérités du département.

Je renouvelle mon appel de l'an dernier. Adressez à Rigobert des parts de coopérateur d'élite, demandez-moi des adresses d'écoles filiales.

Faites un effort, je vous prie de croire que nous en avons besoin.

M. GOUZIL, Château d'Aux,
La Montagne (Loire-Inférieure).

GROUPE DÉPARTEMENTAL DU PAS-DE-CALAIS

Notre Gerbe départementale a un an d'existence.

Près de 100 journaux scolaires paraissent régulièrement dans le Pas-de-Calais.

Pour octobre, les coopératives scolaires participant à notre Gerbe départementale, enver-

ront 100 feuilles imprimées recto-verso du format 13 1/2 x 21 pour le 20, en franchise, à M. l'Inspecteur d'Académie (Gerbe Coopérative), 4, rue Beffara, à Arras.

Pour novembre, faites les envois pour le 10, au plus tard.

Pour décembre, le Groupe éditera un numéro spécial de Noël. Ce numéro spécial, dont le thème général sera la fête de Noël, sera important par la quantité et la qualité : contes de Noël, poésies, enquêtes auprès des correspondants sur la fête de la Nativité, chants du folklore artésien et boulonnais, coutumes et traditions, dictons et proverbes, linos (Arbre de Noël, le Bonhomme Noël, etc...)

Nous pouvons servir aux camarades d'autres départements, notre « Gerbe Départementale » du Pas-de-Calais moyennant un abonnement : 1 an, 10 numéros pour 100 francs, à adresser à : « Section Départementale de l'O. C.C.E., 4, rue Beffara, à Arras. C.C.P. 17-17-19 Lille.

GROUPE ARIÉGEAIS

1^o Il est constitué depuis juillet et a nommé les responsables suivants :

Délégué départemental : Millet Louis, à La-roque d'Olmes.

Responsable à La Gerbe : Lagarde Pierre, à Carla-Bayle.

Trésorière : Mme Lagarde, à Carla-Bayle.

2^o La Gerbe Départementale : « Ariejo » va débiter dès octobre et comprendra les feuillets des 11 journaux existant déjà en Ariège.

3^o Tout nouvel adhérent de la C.E.L. est piré de se faire connaître auprès du Délégué départemental en indiquant : s'il a versé les 2.000 fr. de coopérateur d'élite ; s'il a souscrit ; le n^o de sa fiche comptable et le titre du journal scolaire.

4^o Pour participer à la Gerbe « Ariejo », envoyer mensuellement (avant le 15) 50 exemplaires d'une feuille de votre journal à Lagarde Pierre, Carla Bayle, Ariège.— Envoyer votre cotisation de 100 fr. à la même adresse (C.C.P. n^o 824-17, Toulouse).

5^o Pour recevoir « Ariejo » sans y participer, envoyer au C.C.P. n^o 824-17, Lagarde Pierre, avec la mention « Abonnement à Ariejo ».

COMMISSION RADIO

Le responsable de la Commission Radio N^o 26, Dufour, anciennement à Flavacourt, prie les correspondants de la Commission de vouloir bien notre son changement d'adresse : Dufour, Therdonne, Oise. Il invite d'une façon pressante les anciens inscrits qui n'ont jamais donné signe de vie, à faire connaître leur désir de recevoir les prochains bulletins.

Un gros travail effectif est en cours de réalisation en ce qui concerne : ampli, super ampli, réception, émission, enregistrement (cire, acétate, ruban et fil magnétiques, sonorisation).

R. D.

Correspondance interscolaire

Le dernier jour du Stage de Cannes 48 j'entraîns en contact avec Vernet, de Soulages Bonneval (Aveyron) et nous décidions de correspondre régulièrement.

Quelle explosion lorsque nous parvint le premier colis de Soulages. Chacun avait sa lettre, ses cartes postales, images, photos... Et chaque quinzaine, la même explosion de joie allait se reproduire lorsque le facteur apportait le paquet.

Nous connaissions tous la « fourme », le « cabécou » que nous avions dégustés un matin d'hiver, excellents fromages du Cantal, les crêpes de la Chandeleur qu'amoureusement les correspondants avaient retournées sur la poêle, chacun leur tour; les excellents chocolats de Soulages.

Un beau jour, c'est un plant de gentiane qui arrivait; un autre jour, une collection de roches éruptives.

Toute l'année l'intérêt demeura.

A Angers, je retrouvai Vernet et nous mîmes au point une caravane dans le Finistère. La caravane a lieu mais, hélas, sans Vernet, la baisse subite sur le bétail lui coupe les vivres et les possibilités d'effectuer le voyage.

Cette correspondance régulière — toutes les semaines les feuilles imprimées étaient expédiées sous couverture, ce qui diminuait les frais — était doublée d'une autre correspondance.

5 élèves écrivaient régulièrement en Suisse à Peseux. J'avais aussi connu le camarade Perrin à Cannes.

1 autre était en relation avec Dakar.

Ces deux dernières correspondances firent naître une épidémie de collection de timbres, pour le plus grand bien de la Géographie.

L'un des élèves se permit même de t'écrire pour te demander quelques timbres.

L'année s'achève sous le signe de l'emballement. Je quitte mon poste mais l'an prochain, de nouveaux élèves connaîtront la joie de la correspondance interscolaire.

THOMAS (Finistère).

A ceux qui rédigent des B.T.

Quelques directives qu'il n'est pas inutile de rappeler :

PRESENTATION DU PROJET

Texte. — Chaque page doit être écrite sur feuille séparée, le texte n'excédant pas 15 à 18 lignes.

Illustration. — Toute l'illustration doit être indépendante du texte (ne pas faire les dessins, ne pas coller les photos sur les pages de texte correspondant, mais les épinglez avec un troncbonne, sans oublier de les numéroter).

1° Photos. — Il faut, pour le clichage, des photos extrêmement nettes et contrastées. Quand vous le pouvez, donnez-nous des photos plus grandes, jamais plus petites, que les dimensions des clichés des B.T. (11x8,5 environ), (la réduction au clichage renforce leur netteté). Ef-

forcez-vous de nous donner ces photos en noir sur papier blanc.

2° Dessins. — Faites-les sur papier blanc (non quadrillé) et à l'encre de Chine. Si du texte figure dans ce dessin, écrivez-le très lisiblement (en script) les lettres étant assez grosses pour le cas où nous devrions réduire les dimensions du dessin.

Rémunération. — Les droits d'auteur sont fixés à 4.000 francs par brochure. Bien entendu, dans cette somme, sont compris les frais de recherches de documents, de photos, de dessins, etc. C'est-à-dire que si nous sommes obligés de rechercher des photos, des dessins, nous déduirons des 4.000 francs, les frais que cela occasionne à la C.E.L.

De plus, nous envoyons aux auteurs des B.T. 20 brochures gratuites et nous pouvons leur livrer d'autres brochures à prix réduit (remise de 30 %) qu'ils peuvent diffuser autour d'eux au bénéfice de leur coopérative.

N'oubliez jamais de nous aviser quand vous mettez en chantier une B.T. Cela nous permet d'éviter du travail inutile et de mettre en relations ceux qui désirent travailler sur un même sujet. Le travail n'est alors que plus profitable.

REFONTE DES CARACTÈRES

Nous prions les camarades qui ont de vieilles polices de caractères de lire attentivement cette note pour qu'ils n'aient pas à nous poser des questions sur lesquelles nous avons donné à maintes reprises les précisions désirables.

Si les caractères gros corps, 18, 24 et surtout 36 durent très longtemps, parfois une dizaine d'années et davantage, les caractères 10 et 12, beaucoup plus fins et qui fatiguent davantage, s'usent normalement au bout de un ou deux ans. Il faut les refondre.

Vous n'avez pas avantage à essayer de remplacer par des caractères neufs les caractères particulièrement usés. La combinaison des caractères neufs et des caractères usagés est toujours défavorable et finalement votre essai s'avèrera comme inopérant.

Voici les facilités que nous donnons pour la refonte des caractères :

— Vous nous envoyez les vieux caractères que nous reprenons à raison de 100 frs le kg rendu à Cannes (port à votre charge et ce port est malheureusement élevé).

— Sur le même poids de caractères neufs, du modèle que vous désirez, nous vous faisons une remise supplémentaire de 10 %, ce qui fait que les bons coopérateurs auront sur ces caractères, en plus de la valeur du plomb, les remises suivantes :

- 10 % Educateur
- 10 % Coopérateur d'Elite
- 10 % Refonte
- 10 % Avance sur fondeuse,

soit : 40 %, ce qui est pour nous plus qu'un maximum.

Soyez donc de bons coopérateurs et vous bénéficierez de tous ces avantages.

OCTOBRE LA VIE SCOLAIRE JUILLET

L'École Moderne Française

Dans le dernier numéro de Pour l'Ère Nouvelle, Marthe Chenon essaie de justifier l'appellation d'École Nouvelle en face de celle — qui dit bien ce qu'elle veut dire — de « Méthodes Actives ».

Nous ne reprendrons pas ici la discussion, mais nous allons montrer, par un exemple précis, pourquoi c'est bien d'école moderne qu'il s'agit chez nous, et non d'actualité ou d'originalité comme le supposerait Mme Chenon.

Dès lundi passé (le deuxième lundi de classe) nous établissons à l'École Freinet nos plans de Travail hebdomadaires et nous faisons au tableau le recensement de tous les sujets que un ou plusieurs élèves de l'École désiraient étudier parce qu'ils avaient eu l'occasion pendant les vacances, d'en recueillir les éléments :

Histoire : du blé, du pain, de l'alimentation du vin, de Monaco.

Sciences : les glaciers, les canaux, les ardoises, les roches.

Physique : Déviation du Rhône, usines électriques et barrages.

Géographie : Pour nos correspondants : la Provence, les Alpes Maritimes, les Alpes, les Hautes Alpes, les Gorges du Fier.

Et nous n'avons envisagé là que le travail immédiat : une foule d'autres sujets, qui ont déjà de solides appuis dans la connaissance et l'expérience des enfants seront notés et exploités au cours des semaines qui suivront.

Nous n'abordons pas ici la technique de cette exploitation, mais nous disons qu'il y a quelque chose de changé dans la vie et l'expérience des enfants. Les voyages, les colonies de vacances, les camps, les excursions, le cinéma et la radio, marquent que nous le voulions ou non, une époque. Il y a quarante ans, parce que nous restions seuls, isolés, nous avions besoin d'une école qui nous apprenne ce que nous devions savoir, mais en partant souvent de zéro. Maintenant, l'école doit nécessairement partir de cet acquis considérable. D'où, une pédagogie différente, dont nous établissons les normes et les techniques, une pédagogie moderne qui tient compte avant tout d'un état de faits modernes qui variera encore dans cinq ans et dans dix ans.

Pour cette pédagogie, nous ne partons pas systématiquement de nouveauté. Nous ne voulons pas, par le qualificatif de nouveau, nous couper un tant soit peu d'avec le passé dont nous devons sans cesse tirer tous les enseignements utiles à notre travail.

L'Éducation Nouvelle n'existe pas. Tout ce qu'elle peut marquer, c'est cette recherche constante du progrès éducatif à laquelle nous parti-

cipions. Mais avec ce même souci général, nous affirmons : on ne travaille pas à l'école, avec les enfants de 1949, comme nous travaillions il y a vingt ans. Et dans dix ans, nous ne travaillerons plus comme aujourd'hui.

L'École doit être moderne.

Pourquoi École Moderne Française, s'inquiètent nos camarades belges qui reconnaissent en nos techniques le prototype de ce que peut être l'École Moderne Belge aussi.

Pour les mêmes raisons que ci-dessus, si les principes de vie et d'action de notre pédagogie sont universels, leur réalisation pratique est nécessairement fonction du milieu, des instituteurs, de la législation scolaire, etc. L'École française ne doit ressembler ni à l'école belge ni à l'école suisse. Même au sein de l'École française, chaque école, selon les régions, selon les instituteurs, a sa figure propre.

L'internationalisme, même pédagogique, n'est pas pour nous une formule, mais une réalité qui résulte et résultera de nos efforts communs pour une meilleure école du peuple. — C. F.

La Documentation Française, 16, rue Lord Byron, à Paris, 8^e, vient de publier :

Notes et Etudes documentaires : Le régime de la Sécurité sociale des Etudiants : 25 fr. — La Nouvelle-Calédonie (aperçu géographique, organisation administrative et judiciaire, etc.) : 60 fr. — Le Togo — 1) Evolution politique et sociale. Généralités : 90 fr. — Le Togo — 2) Evolution économique : 65 fr.

Ces publications sont en vente à La Documentation Française, 16, rue Lord Byron, à Paris 8^e. Les versements doivent être effectués au nom de M. le Régisseur des Recettes - Présidence du Conseil, 16, r. Lord Byron, Paris 8^e. C.C.P. Paris 134-11.

Abonnement aux Notes et Etudes documentaires : un an : 5.500 fr. ; 6 mois : 2.800 fr.

(10 % de réduction aux membres de l'enseignement. Joindre une bande du journal).

Abonnez-vous à Francs-Jeux

« Les Publication Infantines »

134, rue d'Assas. — Paris, 6^e

6 mois 160 fr. Un an 300 fr.

Souscrivez un abonnement à la PAGE DES PARENTS

Vous recevrez, dans la semaine qui suivra sa parution dans l'Éducateur, le nombre de pages auxquelles vous serez abonnés.

Prix de la souscription pour l'année 1949-50 : 0 fr. 70 la page

COMMENT JE TRAVAILLE DANS MA CLASSE

Pour les «ceuss de la taupinière»

Le vendredi 13 mai, un de mes jeunes élèves arrive en classe. Il rayonne d'une joie qu'il ne peut garder pour lui.

— J'ai un texte, Monsieur, oi un texte... Une mimique qui ne trompe pas... Ce doit être exceptionnel et passionnant.

C'est le résumé d'un article de Magazine qui relate les projets d'un jeune explorateur : Raymond Maufrais.

Cet explorateur doit partir pour la Guyane française. Il se propose de trouver des tribus anthropophages, d'explorer la région inconnue des Monts Tumuc-Humac, de savoir ce qu'est devenu un aviateur américain disparu en 1930.

Le texte énumère les innombrables dangers qui guettent l'explorateur : les fauves, les hommes, les insectes, les serpents, les plantes...

La classe frémit et adopte le texte d'enthousiasme.

L'exploitation est très riche, on s'en doute :

L'Amérique du Sud, régions chaudes ;

Forêt vierge, grands fleuves ;

Les serpents... ;

Les explorations... ;

Les grandes routes de navigation, les liaisons aériennes, etc..., etc.

Pour quelques jours, nous abandonnons notre sombre « taupinière ».

Je crois me rappeler que « Sciences et Voyages » a publié les récits d'un explorateur dans le Brésil Central.

Chance ! C'est justement notre explorateur. Raymond Maufrais, qui a déjà fait une première exploration en Amérique du Sud.

L'intérêt rebondit.

Mœurs indiennes — Indiens Chavantes.

Les pays du diamant.

Aujourd'hui, on ne « taupinera » pas, nous sommes encore partis pour le vaste monde.

Si on écrivait à « Sciences et Voyages » pour avoir des renseignements sur Raymond Maufrais !

La réponse arrive, riche et précise, avec les dates de départ, d'arrivée, les noms des bateaux, l'itinéraire, etc..., etc.

Mais la surprise la plus formidable pour nous, Varois : Raymond Maufrais est Toulonnais. On nous donne son adresse à Toulon.

L'atmosphère de nos recherches change.

L'explorateur est presque une connaissance, un ami.

On lui écrit. Il est déjà reparti pour Paris. C'est sa maman qui nous répond et qui nous annonce qu'en recevant notre lettre, son fils avait décidé de venir nous faire le récit de sa première exploration.

Hélas, la préparation de son deuxième voyage l'en a empêché.

Joie débordante, puis déception.

Faut-il s'arrêter là ?

Je rends visite aux parents de Raymond Maufrais. Visite émouvante autant qu'instructive.

Tous mes élèves écoutent le lendemain le récit de ma visite. Nous sommes loin de la vie scolaire, nous sommes en plein dans la vie. Notre explorateur n'est plus pour nous un simple explorateur, il est le fils de maman Maufrais, à la fois fière et inquiète.

Nous écrivons à Raymond Maufrais, là-bas, loin, à Cayenne, nous lui souhaitons simplement bonne chance et nous lui disons naïvement ce que nous pensons delui.

Les vacances sont là...

Et puis, en septembre, une lettre de notre ami :

• « Cayenne, 30 août... »

Une longue lettre, des photos d'indiens, un village caraïbe, une indienne rapant le manioc, etc... etc. Lettre que nous allons reprendre à la rentrée. (Nous y reviendrons ici.)

Inutile de décrire l'enthousiasme de mes petits villageois.

L'exploitation de ce complexe d'intérêt a eu lieu au moment où j'avais deux stagiaires normaliennes dans ma classe. Mes jeunes collègues ont magnifiquement compris par cet exemple la richesse de nos techniques d'éducation.

PASTORELLO.

La Verdrière.

P. S. Des articles de Raymond Maufrais ont paru dans « Sciences et Voyages ».

Numéro de Janvier — Février — Mai — Juin Juillet — Août 1949.

Dans une école suisse

Le soir de ma conférence à Sonceboz, dans le Jura bernois, après une journée passée dans les écoles de Cormoret dont je parlerai prochainement, un camarade m'emmenait dans son village, dans la banlieue de Berne. Je devais repartir à huit heures le lendemain matin, mais ce camarade, nouvel adhérent de nos techniques, tenait absolument à me montrer son installation, sa classe et ses élèves.

La classe commence à 7 heures du matin. Mais à 7 heures, l'instituteur me tenait encore compagnie. Il téléphonait au responsable de sa classe qu'il conseillait pour que tout se passe bien en attendant notre arrivée.

Nous étions bientôt dans la classe du camarade Villard, première classe d'une école à deux classes. Et ce qui me frappe surtout, c'est l'organisation de la classe et des abords en atelier de travail. C'était, presque idéalement réalisée, l'école complexe dont nous parlons souvent, avec des moyens financiers auxquels nous ne pouvons pas souvent prétendre, mais dans un état d'esprit et pour des buts qui sont la marque de nos techniques.

Les écoles bien installées, riches en matériel, ne manquent certes pas en Suisse. Nous faisons, nous, un pas de plus vers la vie et le

travail social que synthétisent cette imprimerie, ce limographe, ce journal scolaire qui sont désormais au centre de l'activité de la classe.

En quittant trop hâtivement cette classe de travail, nous avons demandé à notre camarade Villard de nous dire, pour nos camarades, comment il avait accédé à cette réussite.

Nous donnons aujourd'hui un premier article. Nous sommes heureux d'inaugurer ainsi, par cette publication, une collaboration pratique que nous voudrions toujours plus effective entre éducateurs français et étrangers, à la recherche des mêmes solutions favorables à l'école du peuple.

C. F.

COMMENT J'AI MODIFIÉ la base matérielle de mon travail

Chez nous, dans le canton de Berne (Suisse), on fabriquait avant la guerre plus d'instituteurs qu'il ne fallait. C'est à cela que je dus l'expérience de six années sans emploi. Aussi, lorsque grâce à un concours de circonstances favorables, je fus nommé à une classe mixte de six degrés comptant plus de 30 élèves, je n'avais que très peu pratiqué mon métier. De la routine précoce de l'enseignement inculquée à l'école normale, je n'avais heureusement pas tout retenu et je fus peu à peu obligé de passer ce qui subsistait au crible d'une expérience bien différente de celle faite dans les classes d'application.

Avec élan, résolu à rattraper le temps perdu, je me mis à la tâche. Malgré l'effort que j'exigeais de mes élèves, malgré le constant et épuisant labeur que je m'imposais (abondantes corrections et préparations), je sentais bien que « quelque chose ne gazait pas ». Par les conditions même dans lesquelles s'effectuait mon travail (village bilingue où nombre d'enfants s'expriment difficilement en français, grande différence d'âge et d'aptitudes d'un élève à l'autre), je fus en quelque sorte contraint à l'abandon de la voie traditionnelle. Je craignais à tort certaines réactions des parents ou de la commission d'école (complexe du chômeur qui a trouvé du boulot !) et ne procédai que par petites étapes. Ce qui fit d'ailleurs le succès de mon expérience.

A force de corriger, de contrôler des piles de cahiers, je les pris en horreur. Le premier progrès dans ma classe résulta de l'adoption des classeurs. J'obtins l'autorisation d'acheter un, puis deux classeurs pour chaque enfant ainsi que les feuilles perforées. Progressivement, nous en sommes arrivés à n'utiliser de cahiers que pour les exercices de contrôle. Les deux classeurs (32×28×8) jouent somme toute le rôle de fichiers individuels où les enfants classent leurs travaux les plus intéressants (résultats d'observations, de recherches, récits de voyages, résumés de conférences, de films, d'émissions radiophoniques, études personnelles ou collectives, petit herbier, collections, croquis, dessins, démonstrations, documentation trouvée sur les sujets les plus passionnants de notre acti-

vité, feuillets de radio scolaire, poèmes, chants, textes libres, etc.).

Les belles feuilles de format 30×21, avec cadres simples, carolées 4 ou 5 mm., sans cadres pour dessins, croquis de géographie, blanches et doubles pour l'herbier, permettent une agréable présentation. Lorsque le travail, n'est pas terminé, les enfants serrent ces feuilles dans une chemise. Si vous devez contrôler ce qui a été fait, vous n'emportez dans votre serviette qu'un mince paquet au lieu du lourd poids de cahiers habituel. Si une bouteille d'encre de Chine se renverse, si un travail ne donne pas satisfaction, le malheur n'est pas aussi atroce pour l'enfant que dans les fameux « cahiers propres » ! puisqu'il ne s'agit que de remplacer une ou deux feuilles. La plupart des enfants tiennent énormément à ces classeurs, ils s'attachent à leurs travaux bien ordonnés, présentés avec beaucoup plus de soin que dans les cahiers, à leurs travaux qu'il utilisent à nouveau lorsque se présente l'occasion, qu'ils montrent avec légitime fierté à leurs camarades, à leurs parents. Ce n'est plus dès lors : « Vivent les vacances... les cahiers au feu !... mais bien : « Vivent les vacances pour enrichir la collection de plantes, terminer le travail libre sur la course en Valais, etc. »

Oui, le classeur individuel est un outil idéal et, depuis plus de six ans que nous l'utilisons dans ma classe, je n'ai jamais réussi à trouver un élève décidé à céder l'un des siens en nous quittant. Aucun des travaux classés ne porte de corrections de l'instituteur. Celles faites par un camarade chargé de vérifier ou par moi sont notées discrètement au crayon, de manière qu'il n'y paraisse pas lorsque l'enfant aura définitivement mis au point le travail. Pour le fichier collectif, l'élève fera plus volontiers un double de quelque chose de réussi plutôt que de céder son travail original.

Nous relient à part, avec une couverture micarton, certains travaux qui prendraient trop de place dans les classeurs (récits de course, travaux complets sur un sujet bien précis, etc.) et les conservons, de même que maintenant les journaux scolaires, dans des portefeuilles à glissière que nos garçons ont fabriqués.

C'est donc l'adoption des classeurs qui nous a permis un premier pas en avant. Cette toute petite réforme nous a amenés bien vite à comprendre la nécessité d'en faire d'autres. J'avais personnellement souffert durant les années passées sans travail du savoir livresque qu'on m'avait inculqué et compris que, malgré les belles phrases sur l'école active, pas grand-chose ne serait changé tant que les bases matérielles resteraient ce qu'elles étaient. C'est en lisant « Le progrès à l'école », de Dottrens, que je compris pour la première fois la valeur des techniques Freinet.

Dans le budget de ma classe, les sommes prévues pour achats de manuels diminuèrent au profit d'acquisitions plus nécessaires. Mon premier objectif fut : obtenir un outillage de

base qui nous permet de progresser en créant nous-mêmes une partie du matériel qui faisait défaut. Je trouvai l'appui de la commission d'école pour diverses demandes de crédits spéciaux, notamment pour l'acquisition d'un outillage complet pour les travaux de cartonnage (outillage suffisant pour 10 élèves travaillant simultanément : couteaux à carton, coupe-papiers, équerres et règles de fer, plioirs, ciseaux, réchauds à colle, machine à cœllets, etc.), puis d'un matériel de menuiserie (trois bancs de menuisier, meule à aiguiser, varlopes, rabots, scies, limes, râpes, gouges, ciseaux, serre-joints, etc.), que je complétais par les outils que je possédais. Malgré quelques récriminations dues au fait que ces achats succédaient à l'acquisition d'un matériel pour l'athlétisme et les jeux de plein air, les sommes nécessaires en sus du budget ordinaire furent accordées. Je dois à la vérité de dire que j'aurais eu tort de me gêner dans ces revendications, puisque la commune que j'habite est une des mieux situées financièrement du canton.

Je réussis également en proposant l'introduction à titre officiel de deux heures hebdomadaires de travail manuel pour les garçons. N'existaient jusqu'alors dans notre école que les heures d'ouvrages féminins. Outre la petite amélioration de traitement qu'elles m'apportaient, ces deux heures supplémentaires me permettaient d'initier mes garçons au maniement du nouvel outillage qui devint bientôt, débordant l'usage officiel qu'on en fait dans la plupart des classes de chez nous qui le possèdent, d'un usage quotidien, et nous rendit d'inappréciables services (confection de casiers pour les fichiers, d'étagères, de boîtes pour le rangement du matériel, préparation des documents pour fichier, portefeuilles, albums, vivariums, construction de décors pour fêtes scolaires, fabrication d'objets pour nos tombolas, etc.).

Le grand handicap au cours de cette transformation fut l'exiguïté des locaux, le manque de possibilités pour le rangement de l'outillage. La lutte parallèle menée pour la construction d'une nouvelle maison d'école était difficile et l'espoir d'aboutir assez lointain. Avec beaucoup d'initiative et de savoir-faire, mes garçons surtout, s'appliquèrent à tirer le parti le meilleur des locaux tels qu'ils étaient. Ils prirent l'habitude de se mettre librement à ce travail chaque fois que le rythme général de l'activité le leur permettait. Dans le mur de la cage d'escalier, ils repèrent le grand placard utilisé par la concierge pour ranger ses broches et ses produits de nettoyage. Ce placard tout proche de notre vestiaire fut transformé en dépôt d'outils. Dans cet aménagement, l'ingéniosité des aînés dont deux surtout s'étaient toujours passionnés de bricolage, fit merveille. Tout put être casé de façon assez rationnelle et le petit vestiaire transformé peu à peu en atelier. Une vieille et longue table que nous possédions en occupe le milieu, utilisable pour les travaux les plus divers, et ses tiroirs nous permettent de ranger

un petit matériel de dessin technique (planches, T, équerres, etc.).

Les anciens pupitres remisés dans le grenier de l'école (nous possédons des tables et des chaises mobiles), devinrent avec quelques grandes caisses, la réserve où nous puisions les planches nécessaires à ces aménagements. En inspectant coins et recoins, nous avons eu la bonne fortune de découvrir deux vieux buffets. En partie démontés, retapés, ils nous donnèrent, l'un un caisson pour notre matériel de gymnastique et de jeux, l'autre une armoire pour les fichiers. Si j'insiste sur ces détails, c'est qu'ils montrent bien l'importance d'un outillage de base à l'école, puisqu'il nous permet, presque sans frais, d'aménager peu à peu la classe atelier. Nous pûmes ainsi résoudre sans trop de difficultés, le gros problème de l'ordre qui se posait avec d'autant plus d'acuité que le matériel était abondant et la place limitée. Au fur et à mesure des besoins, les enfants prirent eux-mêmes les initiatives nécessaires pour parfaire notre organisation. Aujourd'hui, une vaste bibliothèque de travail, un musée en train de se développer, des collections de journaux scolaires, de brochures pour la jeunesse, notre grand fichier de documentation, notre matériel intuitif, nos jeux, notre matériel de peinture (sur bois, sur porcelaine, sur verre), de tissage, de modelage, de gravure, nos appareils de projection, nos vivariums, aquariums, etc., tout a trouvé place et nous ne souffrons plus de l'encombrement du début. Chez moi, parce qu'il n'a pu être casé à l'école, les aînés utilisent un matériel complet de photographie (nous pouvons ainsi illustrer facilement nos travaux de courses, notre journal à l'occasion). Dans le petit atelier que j'ai mis à leur disposition, deux anciens élèves, les *as bricoleurs*, dont j'ai déjà parlé et qui ont quitté l'école depuis trois ans, ont utilisé une partie de leurs loisirs à nous fabriquer un magnifique tourne-disque avec amplificateur et microphone.

Nous sommes maintenant organisés pour voler de nos propres ailes, et c'est *notre caisse* qui a pu bientôt subvenir aux frais occasionnés par de nouvelles acquisitions extra-budgétaires. Un prêt fut nécessaire et la situation est loin d'être brillante mais, depuis deux ou trois ans, les recettes augmentent joliment. Les rentrées proviennent de tombolas, de soirées, de la récupération et de la vente du vieux papier (pendant la guerre : vieux métaux, caoutchouc, etc.), de la vente de cerises (arbres qui sont propriété de l'école), de la vente du journal, de petites amendes payées par ceux qui détériorent le matériel, du hannetonage, de la lutte contre le doryphore, de quelques dons, notamment de Pro Juventute dont nous vendons timbres et cartes.

Nous alimentons un fonds de course qui répartit chaque année des sommes importantes (jusqu'à 20 francs par élève), ce qui nous permet d'effectuer de magnifiques voyages de

trois jours dans les régions les plus intéressantes du pays, véritables voyages d'études préparés avec soin et qui donnent lieu à des conférences (aux parents et amis de l'école lors de soirées), à des travaux passionnants de géographie et d'histoire.

La caisse est gérée par un responsable et contrôlée mensuellement par deux vérificateurs. Nos petites recettes ainsi qu'une tirelire où chacun versait selon ses moyens, nous ont permis d'aider un camarade belge, puis de verser quelques sommes pour un home d'enfants en Yougoslavie et en Pologne, d'apporter notre contribution à diverses actions d'entraide.

Nos bibliothèques (celle du travail surtout) se sont enrichies grâce à notre caisse, car les subsides de l'Etat et des communes (doublées depuis l'année dernière) étaient et sont encore insuffisants.

Nous avons pu acheter une Ronéo d'occasion et, plus récemment, l'imprimerie.

Cependant, la question financière reste la plus délicate depuis que nous avons fait, il y a trois ans, l'achat d'un appareil de ciné trifilm et que nous projetons depuis quelque temps celui d'un épidiastroscope assez coûteux.

Mais, pour la vie à l'école, tout est bénéfique ! Les enfants ont beaucoup plus de soin et ménagent davantage le matériel qui est intégralement à leur disposition (sous le contrôle ou la direction de responsables), depuis qu'une partie au moins est acquise par leur propre travail. Le sens de la communauté, l'esprit d'entraide, d'initiative, la joie, l'enthousiasme au travail, le dévouement, la cohésion des équipes, l'habitude du labeur sérieux parce que motivé par l'existence même et le progrès de la communauté, tout y a gagné et y gagne chaque jour plus.

Toute l'activité de la classe n'est plus comme d'une machine tournant à vide et en grinçant, mais prend un sens profond, social et humain, qui enrichit la vie de l'instituteur et de ses élèves.

Si je le peux, je décrirai dans un article suivant l'organisation du travail et de la vie communautaire dans la classe rénovée, ainsi que la grande contribution des techniques préconisées par Freinet.

Quoi qu'il en soit, je peux dire, en accord complet avec les conclusions lumineuses de « L'Éducation du Travail », combien chaque progrès matériel dans l'organisation de ma classe a été récompensé par le progrès possible dans l'ordre social et spirituel. Réalisée dans des conditions de lutte parfois difficile contre certain esprit réactionnaire, notre petite expérience de transformation de l'école reste une lutte avant tout contre l'imperfection des moyens à disposition, une lutte pour rattraper le retard de plus de cent ans du simple point de vue matériel déjà, dont souffre l'école primaire de chez nous.

A. VILLARD, Evillard (Suisse).

La morale sans leçons

Mercredi 15 juin 1949 :

Texte libre : Six textes sont lus. L'un est choisi par 8 voix sur 15 votants. Voici ce texte après la mise au point :

UNE FRAYEUR

Je me rends à ma journée chez M. Durand. Je suis bien tranquillement la route quand, soudain, j'entends derrière moi un souffle rauque. Je tourne légèrement la tête et que vois-je ? Un taureau furieux, bavant et beuglant, arrive à fond de train en martelant le sol. Dag et dag ! Dag et dag !

Malgré mon grand effroi, je réussis à grimper dans un arbre. Le mufler écumanant, les cornes baissées, mon ennemi se précipite, arrache l'écorce, fait voler la terre. Mais pour lui le malheur arrive. Sa corne reste prise sous une racine. Je saute lestement à terre et je me rends chez M. Durand. Celui-ci prend son fouet et une corde. Nous rejoignons la bête. D'un coup vif, il lui lie les pattes de derrière, lui lance des coups de fouet, lui passe les mouchettes et l'emmène à la ferme.

— Pendant la correction du 1^{er} paragraphe, l'auteur est pâle, il revit cette scène. Sa sincérité ne peut être mise en doute.

— Quant au 2^e, voici que les camarades l'interrogent sur la grosseur de l'arbre, sa hauteur, l'endroit.

Tous les détails sont fournis. Personne ne peut croire qu'un taureau furieux se soit calmé en ayant la corne prise.

L'auteur est harcelé par ses camarades :

« Tu ne vas pas nous faire croire ça.

— Si, c'est vrai.

— Il se serait plutôt arraché la corne,

— Elle était un peu abîmée. » etc...

J'interviens :

« Vous avez élu ce devoir et maintenant vous critiquez. Si c'est vrai, nous aurons un beau texte dans le journal ; mais si c'est inventé...

— C'est vrai, Monsieur », soutient l'auteur.

Un élève propose :

« On va le corriger quand même et le copier sur une feuille. J'irai ce soir chez M. Durand lui demander si c'est vrai. » D'accord.

La correction se poursuit. L'auteur se contredit un peu. Je suis convaincu de sa fourberie, d'autant plus qu'il a déjà soutenu des mensonges aux gendarmes lors d'une enquête à l'école.

A la récréation de l'après-midi, un attroupelement, un remous, des cris. « Monsieur, il a avoué ! — Quoi ? — Le début est vrai, mais pas la fin. En réalité, il a couru devant le taureau en poussant de grands cris. »

J'estime que la leçon de morale était terminée.

La morale, pour moi, est dans la vie et dans les jugements que l'on peut porter, à l'occasion, sur un texte d'auteur.

Deux élèves sont allés mercredi soir chez M. Durand.

Ils ont rapporté que l'arbre monté par leur camarade n'avait pas de racine visible et qu'il n'y avait aucune trace de corne.

M. Durand a confirmé par écrit le récit pourtant inventé. (Est-ce parce que le jeune auteur travaille chez lui le jeudi et pendant les vacances et qu'il craignait de le faire punir ?)

En tous cas, Cholet a bien voulu écrire la vérité qui est imprimée ci-contre.

* *

Cette petite aventure montre que la meilleure leçon de morale vient des camarades qui désapprouvent une mauvaise attitude. Si l'on se conduit bien, n'est-ce pas souvent pour donner de soi la meilleure impression ? Et celui qui agit mal ne se donne-t-il pas souvent des airs de petit saint, pour le même motif ? D'ailleurs, notre jeune auteur a voulu se montrer sous un jour plus favorable, ce qui l'a conduit à inventer un récit invraisemblable.

LE COQ, Malignon (C.-du-Nord).

OBSERVATION dans une classe de 5-6 ans, qui a commencé à imprimer en février dernier

En mars :

Un petit garçon de 5 ans qui, depuis 18 mois ne faisait que papillonner en classe, arrive le matin en me disant : « Je veux imprimer que Jean-Claude (c'est lui-même) a apporté des bourgeons de marronnier. »

Il s'installe, emplit ses 3 composteurs, et imprime 30 feuilles, sans une erreur ! Il a travaillé ainsi *une heure et demie*, sans détourner les yeux de son matériel, sans être gêné par un groupe de visiteurs descendus ce matin-là de St Cloud, où ils suivaient le stage des C.E.M. E.A. relatif à l'information sur l'éducation nouvelle.

Depuis ce « lancement », le petit Jean-Claude est parmi les imprimeurs les plus zélés.

Nous voyons d'autres cas d'instabilité en voie très nette d'amélioration depuis que ces enfants impriment librement « la Nouvelle Ecole ».

Bl. HARVAUX.

* *

Pour notre documentation coopérative, ne craignez pas de mettre à contribution les conservateurs des Musées nationaux ou régionaux.

Pour la mise au point d'une brochure à paraître sur les négriers, notre ami Gouzil a obtenu une bonne collaboration de M. Granet, conservateur du Musée municipal de Nantes. D'autres camarades nous avaient déjà fait remarquer à quel point l'accueil de ces conservateurs de Musées est favorable en général à toutes nos entreprises.

Je suis à peu près persuadé que nous aurions que des avantages à nous orienter vers ces sources considérables de documents que sont les divers musées.

Demandez-nous quelques spécimens de nos B.T. Partez avec une *Gerbe* ou une *Enfantine*. Montrez à ces directeurs ce que nous réalisons. Ils comprendront et seront comme vous accrosés. Insistez tout particulièrement sur le caractère non lucratif de notre Coopérative. La documentation dont nous avons besoin, tant pour nos fiches que pour nos brochures, pourrait largement en bénéficier. — C. F.

PHOTOS DU STAGE

Je suis du nombre de ceux qui désirent conserver de nombreux souvenirs photographiques de notre stage de Cannes. Hélas, bien des camarades n'ont pas pu présenter leurs clichés avant notre séparation. *L'Éducateur* ne pourrait-il ouvrir une rubrique de ses petites annonces de dernière page sous le titre général de « Photos du Stage de Cannes 1949 » dans lequel chaque camarade-photographe décrirait ses clichés. Exemple : *Profil Freinet. Terrasse Vence. Passable. MÉRIC.*

Une ou deux lignes suffiraient à donner le sujet, le lieu, la valeur du cliché. Le nom du photographe suivrait. (Pour l'adresse, se reporter à la liste de l'album du stage).

Pour éviter les frais, je propose, en outre, qu'un responsable soit nommé qui centraliserait les commandes et les négatifs.

Ce responsable pourrait être, par exemple, un membre de la commission photo.

MÉRIC, Girardin, Carcans.

DOCUMENTATION GÉOGRAPHIQUE

Il nous reste encore quelques séries de cartes postales hélio sur les Alpes. Nous rappelons que les séries suivantes de dix cartes sont disponibles :

Refuges et cols, sports d'hiver, vallées en hiver, voies de communications, cours d'eau, pics en hiver, gorges, climatisme et tourisme, villages des Alpes.

Nous livrons ces documents gratuitement, mais nous demandons à nos camarades de verser un droit de recherches, de classement et manutention de 1 fr. 50 par photo, port en sus.

Nous avons aussi quelques beaux panneaux hélio (40x15 cm.) : col du Lautaret, Isoard, Pelvoux, Ailefroide. Ils sont cédés à 15 fr. l'un.

Hâtez-vous de passer commande, le stock étant limité.

.....

Les camarades qui s'intéressent au système de pointage des travaux indiqué dans « *L'Éducateur* » n° 8 (1948-1949), noteront la nouvelle adresse de Naudé : Mont Saint-Père, par Château-Thierry (Aisne).



UN PERFECTIONNEMENT DE NOTRE PRESSE

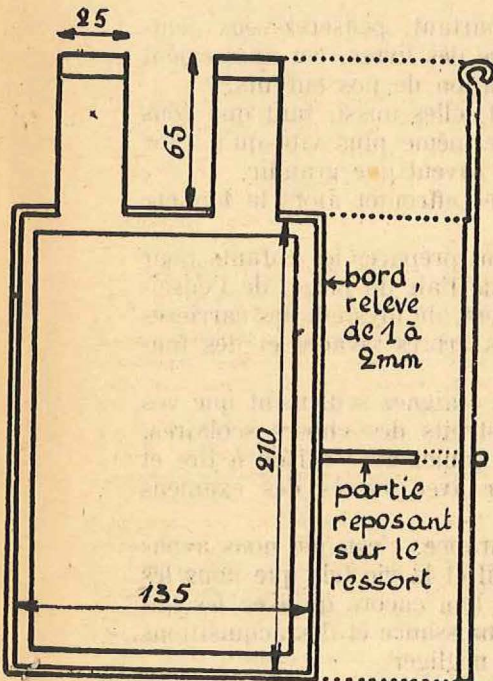
Plus de taches

Plus de feuilles à marges défectueuses

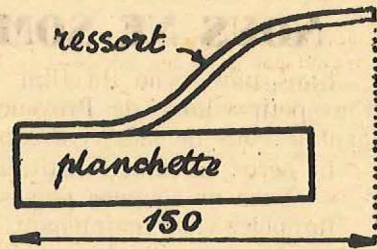
Il suffira de jeter un coup d'œil sur les dessins ci-contre pour se rendre compte, d'une manière générale, de la nature du perfectionnement envisagé.

Que nous faut-il ? Un cadre de métal (tôle de faible épaisseur) et un ressort constitué par une lame d'acier. C'est tout.

Avec ce système indé réglable et peu coûteux, votre feuille à imprimer se mettra automatiquement sur la composition et s'en détachera non moins automatiquement. Vous travaillerez plus



cadre prévu pour le format
13,5 x 21
(on peut prévoir un autre format)



vite, je veux dire vos élèves travailleront plus vite et plus proprement. Toutes vos feuilles auront la même marge : celle que vous aurez choisie pour chaque série d'impressions. Tout cela vaut bien quelques heures de bricolage.

LE CADRE

Dessinez-le sur votre feuille de tôle ou de duralumin. Découpez-le et relevez tout autour un bord d'une hauteur de 1 à 2 mm. Ce bord est destiné à retenir la feuille. Sur le croquis, j'ai prévu un cadre pour le format 13,5x21. Il vous sera possible de prévoir un format qui vous soit utile : cela dépend du format de votre journal. Ce cadre est fixé sur l'axe de la presse comme une charnière : il est donc mobile comme le volet.

LE RESSORT

C'est une lame d'acier ayant environ 2 cm. de large. Il est fixé sur une planchette et posé à côté de la presse de façon que le cadre se trouve dans la position de la figure 3.

FONCTIONNEMENT

1° *Encrage.* — Pour encrer, on rabat le cadre que nous venons de confectionner contre la feuille de caoutchouc du volet. On encrène comme d'habitude, mais il est inutile de prendre des précautions : aucune tache n'est possible.

2° *Mise en place de la feuille.* — Rabattre le volet : il viendra se poser sur le ressort, ou plutôt c'est la petite tige qui dépasse sur le côté de la presse qui appuiera sur le ressort ; à ce moment, garnir le cadre avec une feuille de papier.

3° *Impression.* — Abaisser le volet et presser comme d'habitude. Le cadre portant la feuille s'abaisse en même temps et entoure la composition. La feuille est abandonnée sur les caractères. Relever le volet : le ressort soulève le cadre, la feuille est automatiquement enlevée, et il ne reste plus qu'à la prendre.

N.B. — Avant d'imprimer, vérifier si aucun caractère n'empêche le jeu du cadre. Toute la composition doit se trouver dans la partie évitée et le cadre doit pouvoir descendre en des-

(Voir suite page 69)

NOUS NE SOMMES PLUS SEULS

Dans une scène du film « L'École Buissonnière », les enfants d'un petit village de Provence accueillent et déballet religieusement le colis de leurs correspondants de Trégunc (Finistère).

Le héros du film, l'instituteur, ému jusqu'aux larmes, dit alors :
— Nous ne sommes plus seuls !

Rappelez-vous maintenant comment la classe que vous avez fréquentée se coupait jalousement, à la rentrée, de toute cette vie extérieure qui vous passonnait. En fermant la porte sur la vie, c'est comme si on arrachait les racines à l'arbre de votre jardin, comme si on dressait un brusque barrage en travers du canal qui amène l'eau à votre fontaine.

Pour faire pousser vos salades, vous ne commencez pas par les transporter dans un bac stérile au fond de la cuisine. Dès que les plants du semis sont suffisamment vigoureux, c'est en pleine terre, en plein soleil, sous l'ondée naturelle qui les vivifie, qu'ils puiseront les éléments indispensables pour devenir de bonnes salades savoureuses et saines. Il suffit que vous sachiez leur apporter la fumure qui leur convient et que vous les défendiez, le cas échéant, des limaces et des intempéries.

Ouvrir les portes sur la vie ! Et pourtant, penserez-vous peut-être, le calme de la classe, cette richesse des livres, cet apaisement de l'autorité sont précieux pour l'éducation de nos enfants.

Vos salades, dans le bac, pousseront, elles aussi, tant que vous les arroserez. Elles pousseront peut-être même plus vite qu'à l'air libre, comme ces enfants chétifs qui ne savent que grandir.

Mais quelle fragilité si vous les faites affronter alors la lumière crue du jour ou la fraîcheur du soir !

Ce n'est pas hors de la vie qu'on peut préparer les enfants pour la vie. Nous avons besoin, nous aussi, de l'air du large, de l'enseignement de vos champs et de vos chantiers, du mystère des carrières et des ruisseaux, de l'enchantement des arbres vivaces et des fontaines généreuses.

Vous comprenez tout cela mais vous craignez seulement que vos enfants ne soient pas suffisamment instruits des choses scolaires, qu'ils n'apprennent pas comme vous le voulez avec raison à lire et à écrire, et qu'ils ne puissent aborder avec succès des examens qui ont aussi leur importance.

Si nous vous parlons avec cette assurance, c'est que nous avons la preuve aujourd'hui que, par le travail et la vie tels que nous les avons organisés, vos enfants iront plus loin encore qu'avec les anciennes méthodes dans la voie de la connaissance et des acquisitions scolaires que nous ne risquons pas de négliger.

Seulement, nous renforçons les racines au lieu de les couper ; nous nettoyons la canalisation de la fontaine au lieu de l'obstruer. Et nous tendons de toutes nos forces nos bras vers la vie.

Nous réussirons parce que nous ne sommes plus seuls !

Si vous désirez joindre cette page à votre journal, vous pouvez nous passer commande de cette fiche. — Les dix : 10 francs.

sous du niveau des caractères et se poser sur les interlignes de bois.

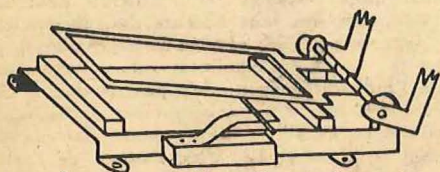
On règle la marge en plaçant la composition du texte à l'endroit voulu. On peut aussi faire glisser le cadre sur son axe. Il est évident que si vous placez votre composition au centre du cadre, vous aurez deux marges égales. Si, au contraire, vous placez la composition un peu sur la gauche, vous aurez la marge de droite qui sera un peu plus large que l'autre.

Ce perfectionnement permet d'atteindre une propreté et une régularité dans la présentation auxquelles il était difficile de prétendre en plaçant les feuilles et en les enlevant à la main.

Il est très utile pour les tirages en plusieurs couleurs, le repérage de la feuille étant inutile.

LOUIS SONNEVILLE,
instituteur à Annapes par Ascq (Nord).

Article paru dans « l'Éducateur » n° 12, de 1938-39, et réclamé par nos lecteurs.



Le cadre monté sur l'axe de la presse

RÉALISATIONS TECHNIQUES

Nous prions les camarades travaillant à des réalisations d'appareils (projecteurs, métiers à tisser, etc...), de vouloir bien nous informer de leurs « bricolages » pour établissement d'un fichier (nom, adresse, spécialité).

Cela nous permettrait de mettre en relations ceux qui travaillent à la même œuvre.

LES COULEURS A LA COLLE

Nous espérons avoir sous peu les poudres de couleurs auxquelles sera incorporée la colle selon les proportions voulues. En attendant nous recommandons à nos camarades d'acheter chez leur droguiste les couleurs fines pour décoration de bâtiments et de les mélanger avec du lait frais. La caséine du lait fait colle et on obtient des couleurs adhérentes et qui conservent tout leur éclat. Sur le mur, ces couleurs donnent des résultats merveilleux. Il est à recommander d'acheter une grande quantité de poudre blanche pour éclaircir les teintes. On peut faire des mélanges comme pour les couleurs aquarelles.

Ajouter un peu du formol pour conserver les couleurs au lait, sinon refaire de la couleur à chaque fois, ce qui est préférable.



Autour de la Grammaire

L'école et la vie n° 1. — Comme tout le monde, le « grammairien », dans son article, s'inspire de principes excellents, et condamne l'enseignement formel. Mais il fait allusion à une « liste de verbes admettant un comp. d'attribution » et se lance dans des exemples subtils : attribut d'un comp. exemples s'inspirant de l'ablatif absolu, etc. En ce qui concerne le premier cas, il prend cet exemple : « L'âge rend les gens capricieux » (merci pour eux). « Capricieux » est donc un attribut de « gens ». Demandez d'abord l'avis de vos gosses et repassez me voir. Mais du point de vue de la grammaire, ne dit-on pas indifféremment : « Les rides enlaidissent le visage laid » ou : « Les rides enlaidissent le visage ? » « Enlaidir », « rendre capricieux », voilà des idées qui s'expriment soit par un verbe composé, soit par une expression. Celle-ci nous laisse perplexes quant à l'attribut cité par le grammairien.

Il ne suffit pas d'être acrobate pour savoir enseigner la gymnastique.

Il est vrai que la culture de l'instituteur n'a pas été merveilleuse sur ce point : lui aussi a été rebuté par une grammaire formelle. Notre commission, assurée déjà de la collaboration d'un grammairien soucieux du sens et de la vie du langage va continuer son travail, sans prétention, mais solidement enraciné.

L'école émancipée. — C'est ce que dit Lagardère, après une citation des inst. off., relative à la simplification de l'enseignement de la grammaire, mais que la teneur des questions de C.E.P. rend inopérantes. Pourtant, l'auteur n'a pas remarqué que les règles de syntaxe ayant quelque rapport avec l'orthographe, sont rares et inefficaces, et il confond l'une et l'autre à plaisir. Il estime aussi que la syntaxe française s'attache au langage écrit correct et non au langage parlé de l'enfant, alors que notre syntaxe, dans son sens, est commune à des langues étrangères, alors qu'un T.L. en simple français parlé et enfantin, mais correct constitue une mine d'exemples pour l'enseignement de notre syntaxe.

Encore une fois, la vraie grammaire dépend du sens et de « la marche de la pensée » (Fontaine) et non des détails de forme.

Le dernier paragraphe, malgré une belle envolée, dont nous ne pouvons mesurer la portée, parle d'une lutte sans espoir..., pour une cause perdue d'avance et cette cause est « la conservation de la langue », comme si la langue officielle n'évoluait pas (sinon son orthographe).

Le deuxième article de Raymond ne nous

donne pas la solution, car, après quelques lignes parlant d'un « essai de méthode active », nous ne trouvons qu'un plan de leçons. R. L.

La Revue ELLE, du 2-10-49 publie une intéressante interview d'une éducatrice qui sait, comme nous l'avons fait, reconsidérer les problèmes de l'acquisition et de la culture.

« Daddie » montre la nécessité où elle est toujours, de « repartir à zéro » parce que l'école a poussé l'enfant sur des échafaudages branlants et que ce qui importe c'est d'en asseoir les bases. Notre supériorité à nous, c'est d'avoir donné à tous les éducateurs, et pas seulement à ceux qui sont particulièrement doués, la possibilité technique d'aborder cette urgente reconsidération.

Nous ne féliciterons pas Elle, par contre, pour la page illustrée sur la rentrée qu'elle a donnée dans le même N° : *Parents, apprenez tout sur l'Ecole !*

Et vous apprendrez par dessins et graphiques :

- qu'il y a 250.000 instituteurs en France (ce qui ne me semble pas juste d'ailleurs) ;
- qu'il y a donc 250.000 classes ;
- que l'Etat paie 5.500.000 fr. pour chaque classe d'Ecole primaire (vous ferez, camarades, le calcul pour votre école) ;
- que, cette année, le budget de l'Education Nationale est de 147 milliards.

Mais si les lecteurs de Elle avaient un peu de sens critique, et s'ils savaient faire une opération avec des milliards, ils auraient compté : $5.500.000 \times 250.000 = 1.375.000.000.000$ francs, soit 1375 milliards !

Qui donc paie le déficit ?

Voilà un bon exemple à soumettre à nos enfants, au sérieux et de l'honnêteté des journaux apparemment neutres.

Ne nous étonnons pas de trouver au bas de la même page cette perle : « Qu'une nouvelle méthode d'éducation, l'enseignement Freinet, est appliquée dans un nombre croissant d'écoles primaires de province.

La devise de Freinet est : « L'orthographe sans douleur ».

A travers les dessins d'enfants (JOULY). — Pour l'ère Nouvelle.

On a parlé beaucoup des dessins d'enfants. Il reste à découvrir à leur sujet les potentialités de l'âme enfantine, dont ils sont l'expression plus ou moins hermétique. Cet hermétisme du dessin d'enfant s'accroît chaque fois qu'à la manière de M. Jouly, on prend pour le déchiffrer les clés d'une psychologie adulte, abstraite et empirique ; mais cet hermétisme s'aère, s'éclaire chaque fois qu'à la façon de Mme Morinson, on utilise, les clés forgées par l'âme même de l'enfant. C'est dans le commentaire du dessin par son auteur, dans l'observation d'un comportement d'enfant, dans tous ces impondérables qui expriment les caractéristiques

d'une personnalité et les relations de cette personnalité avec un milieu familial et social, que s'éclaire le sens profond du dessin d'enfant. Là, comme toujours, remonter aux sources de la vie. — E. F.

Educateurs (revue mensuelle) N° de septembre-octobre 1949 :

Faut-il se défier de l'éducation active ? L'auteur s'applique fort justement à préciser le fonds que nous pouvons faire à l'éducation active dont nous avons dit souvent l'insuffisance. L'orientation actuelle de la revue *Méthodes Actives* suffirait pour nous montrer que nous avons raison.

Nous nous arrêterons plus particulièrement à la suite d'une étude sur *l'exploration du psychisme infantin* ; la narco-analyse, ou *sérum de vérité*.

On connaît la technique : par une piqûre appropriée, l'enfant est plongé dans cette période d'affleurement du subconscient et d'anéantissement de la volonté qui précède immédiatement le sommeil ou qui suit le réveil. A ce moment-là, la censure révélée par les psychanalistes disparaît et l'individu peut alors extérioriser des faits obscurs du subconscient.

Que ce procédé, comme la psychanalyse permette d'éclairer certaines zones mystérieuses de l'individu, cela ne fait pas de doute. Cette extériorisation d'un subconscient excessivement complexe est-elle utile au point de vue éducatif et humain ? Là, avec l'auteur de l'article, nous restons sceptiques, et nous nous méfions grandement de tous ces procédés qui permettent de sonder, plus ou moins bien, la pensée profonde des individus, mais qui négligent, d'une part, le vrai comportement du sujet et, d'autre part, les forces profondes et permanentes qui sont à l'origine de ce comportement.

La psychologie est sur une voie stérile. Le sérum de vérité l'oriente vers une voie dangereuse. Il y a beaucoup mieux à faire, et nous tâchons d'y parvenir. — C. F.

Mineurs de France, Numéro de septembre.

Nous signalons tout particulièrement à l'attention de nos camarades cette revue dont nous avons déjà eu l'occasion de parler, et dont le numéro de septembre est tout particulièrement précieux pour la documentation de notre fichier.

Vous trouverez là, outre un certain nombre de photos susceptibles d'intéresser vos enfants, une superbe documentation illustrée sur « à la Recherche d'une lumière innocente », les ancêtres de la lampe — les premières lampes de mine — la lampe Davy jusqu'aux lampes électriques actuelles.

Vous verrez également sur ce numéro une merveilleuse documentation sur « l'Histoire du Charbon au XII^e siècle ».

Prix spécial de l'abonnement pour nos camarades (se réclamer de notre revue l'Educateur) : 200 fr.

La Réforme de l'Orthographe. Est-elle possible ? Est-elle souhaitable ? par Jacques LAFITTE-HOUSSAT, I. A. de l'Aube.

On nous accuse de tout critiquer, et de ne trouver bon que notre esprit C.E.L. Voici encore un ouvrage auquel nous n'avons strictement rien à reprocher. Édité par la Ligue de l'Enseignement, qui « se devait d'être à l'avant-garde de ce mouvement d'éducation populaire », il se propose de préparer le public à la réforme de l'orthographe dont le principe est officiellement posé et discuté ». On y trouve la critique serrée de l'orthographe actuelle : compliquée, anti-scientifique, dogmatique et anti-démocratique, souvent très illogique, constituant une perte de temps et difficile pour les étrangers. Puis l'auteur raconte l'histoire si curieuse de l'orthographe, qui fut phonétique à l'origine, pour devenir, grâce à une ignorance prétentieuse et intéressée, ce qu'elle est aujourd'hui. Voilà pourquoi nous écrivons le français « exactement comme on le prononçait sous Philippe-Auguste ». La 3^e partie du livre donne les objections à la Réforme avec les réponses pertinentes de Brunot, Enfin, la 4^e partie indique les solutions proposées. La première, que nous pourrions appeler à la fois anarchisante ou gauchiste, consiste à supprimer toute épreuve d'orthographe des examens : chacun écrira comme il le voudra et plus tard une « orthographe naturelle » se dégagera. L'auteur en donne objectivement les arguments. Mais il ajoute : Cette théorie... peut séduire au premier abord, comme séduisent toutes les théories de la facilité, ou les théories qui exaltent l'individualisme et la liberté » (le mot liberté ayant ici le sens de licence individuelle). Et historiquement, M. Jacques Lafitte montre le danger d'une telle erreur théorique, pour y opposer des solutions rationnelles. Nous croyons, et c'est encore l'histoire qui le prouve, que l'orthographe ne sera simplifiée qu'à la faveur d'un mouvement social progressiste ; mais qu'il faut dès maintenant lutter pour en assurer le succès et c'est pourquoi nous sommes heureux de la publication de ce livre. Il faut rassembler autour de la Ligue de l'Enseignement l'ensemble des syndicats. Les enfants des travailleurs sont les premières victimes de l'enseignement formaliste, et singulièrement de l'enseignement de l'orthographe. Contre les forces de routine, il faudra une fois de plus grouper toutes les énergies. Et pour éclairer les masses populaires, M. Lafitte a forgé l'arme qu'il fallait, car les multiples exemples qu'il donne suscitent une profonde indignation contre l'orthographe traditionnelle. — R. L.

EXPOSITION AMÉRICAINE DE LIVRES SCOLAIRES

Du 20 septembre au 3 octobre les services américains d'information organisaient à Lyon, au Lycée Ampère, une exposition de matériel scolaire.

Aux murs, de magnifiques photos représentant des palais scolaires qui ne doivent pas faire cependant oublier qu'aux U. S. A., comme chez nous, hélas ! le taudis-scolaire doit exister à un grand nombre d'exemplaires.

Quant aux livres, ce sont bien les mêmes que ceux de nos grands éditeurs parisiens. Le papier est plus beau, certes, la reliure plus solide, le contenu à la même valeur scolastique.

Le matériel scolaire, tel que nous le concevons et le réalisons à la C.E.L., est inexistant, bien sûr, et les travaux d'élèves bien falots à côté de ceux que nous voyons dans nos stages et congrès (quelques dessins et pages d'herbiers, c'est tout).

Et tout ceci montre, une fois de plus, que la France, grâce à notre C.E.L., est à l'avant-garde du progrès pédagogique.

M. F.

RECOMMANDATION de la XII^e Conférence Internationale de l'Instruction publique (B.I.E. et U.N.E.S.C.O.) au sujet de l'Enseignement des Sciences

La conférence,

Considérant, d'une part, que former l'esprit scientifique d'observation et d'expérience en utilisant les intérêts spontanés de l'enfant constitue l'un des buts essentiels de l'éducation et que l'initiation aux sciences naturelles, dès le début de l'école primaire, est particulièrement apte à favoriser cette formation,

Que d'autre part, il est nécessaire d'associer l'école à une action généralisée pour protéger la nature,

Soumet aux ministères de l'Instruction publique des différents pays la recommandation suivante :

1. Que l'initiation aux sciences naturelles, commence dès les premières classes de l'école primaire ;
2. Que, même si cette initiation forme une branche distincte, les sciences naturelles soient associées à l'enseignement d'autres disciplines (langage, dessin, travaux manuels, etc.) ;
3. Que cette initiation atteigne notamment les objectifs suivants :

a) Former l'intelligence de l'enfant par l'emploi de méthodes actives, fondées, dans la mesure du possible, sur l'observation et l'expérience individuelles ;

b) Nourrir l'imagination et la sensibilité de l'écolier, en lui faisant aimer la nature et ses beautés et en l'intéressant aux phénomènes naturels et aux diverses manifestations de la vie ;

c) Favoriser et développer toute action de protection de la nature ;

4. Qu'à l'école primaire, l'initiation aux scien-

ces naturelles devant reposer sur l'observation et l'expérimentation, il importe de mettre à la disposition de l'élève, à l'école et hors de l'école, sans jamais négliger les initiatives de l'enfant lui-même :

a) Pour l'observation directe, des instruments optiques (loupes, etc.), des terrariums, aquariums, etc., des jardins scolaires ;

b) Dans le cas où toute observation directe est impossible, des films scolaires, des vues fixes, des planches et collections diverses ;

5. Que les élèves soient entraînés à la recherche en commun et au contrôle mutuel de leurs observations et de l'interprétation des faits observés ;

6. Que cette recherche s'accompagne d'un effort d'expression graphique et verbale ;

7. Que les enfants soient encouragés à collectionner et à contribuer, avec les matériaux recueillis, à enrichir le musée de l'école ou de la classe, qui deviendra d'autant plus vivant et attachant qu'il sera leur œuvre personnelle ;

8. Qu'on favorise l'organisation de l'école en plein air, qui se prête spécialement à un enseignement des sciences naturelles vraiment éducatif et conforme aux exigences pédagogiques ;

9. Qu'on préfère toujours à la méthode morphologique et descriptive, la méthode fonctionnelle, qui consiste à étudier les organes et la structure des êtres, en rapport avec la vie, avec les problèmes posés par le milieu, etc., et que les êtres vivants ne soient pas observés en général comme des individus isolés, mais au contraire dans leurs corrélations avec les autres êtres ;

10. Qu'on ne commence jamais l'enseignement des sciences naturelles par les nomenclatures, les définitions, les classifications, les systématisations, etc., qui doivent être plutôt la conclusion ultime des observations et des expériences concrètes qu'on aura accumulées, ainsi que des connaissances qu'on aura acquises ;

11. Etant donné les exigences précédentes, que les programmes soient assez souples pour permettre l'adaptation de l'enseignement aux ressources du milieu local ;

12. Qu'en outre, si ce milieu ne fournit pas certains éléments de l'observation, l'élève puisse se les procurer par des échanges interscolaires ;

13. Que les livres utilisés dans cet enseignement soient surtout des ouvrages de documentation conçus de manière à susciter les recherches et les observations personnelles des élèves ;

14. Que parmi les activités extrascolaires (promenades, excursions, clubs de naturalistes), une place de choix soit réservée à celles qui peuvent exalter l'amour de la nature et intéresser l'enfant à la protection de celle-ci (reboisement, lutte contre l'érosion, protection des plantes et des animaux, etc.) ;

15. Que les maîtres exposent occasionnellement la genèse des découvertes, et les traits marquants de la vie des savants qui ont contribué à l'avancement des sciences naturelles dans le monde ;

16. Qu'un soin particulier soit apporté à la préparation des maîtres, pour les informer des méthodes d'enseignement des sciences naturelles et pour leur faire connaître les aspects du développement intellectuel de l'enfant propres à être utilisés dans cet enseignement ;

17. Que des réunions, conférences et stages de perfectionnement mettent périodiquement au courant les maîtres, des progrès de la science et de la didactique et des résultats d'expériences en matière d'enseignement des sciences naturelles.

NOUS AVONS REÇU :

Infancia y adolescencia (Vénézuéla). Superbe revue pédagogique que nous communiquerons aux camarades connaissant l'espagnol et qui pourraient nous en faire un compte rendu.

Des « nouveautés » : H. Belot, *Nouveaux récits d'histoire de France* (C.E.), chez Istra. Ressemble comme des frères aux nouveaux récits de nos manuels d'il y a 40 ans. Mais il y a des illustrations en couleur.

Des *Nouvelles presses françaises* : *Pages de France*, lecture en français C.S. et F.E.

En sabots (C.E.). Comporte un tableau qui peut faciliter la recherche pour l'exploitation de centres d'intérêts.

Menanteau et Pallier : *Arithmétique* C.E.

De la *Librairie Hatier* : *Contes d'hier, récits d'aujourd'hui* (Aubin, Privot, Colin) C.E. Bonne présentation, simplicité du choix. Peut s'ajouter à votre bibliothèque de travail.

THÉÂTRE LIBRE

De DJOJOUR (Oise) : Lors d'une fête des coopératives scolaires sur le Centre d'intérêt : *Fête du Lait*, nos élèves ont mis en scène « Merci Marie-Jeanne », paru dans *La Gerbe*. Interprétation libre sous forme de petite féerie. Très goûté des enfants et du public. Nous avions agrémenté la saynète de chœurs à deux voix (chants de fenaisons, pastouriaux, etc.). La fête comportait une exposition de matériel laitier ancien, tableaux de synthèse sur vaches, bovins, laiterie, chèvres, etc., et une kermesse avec bar laitier, vente de dessins, numéros spéciaux sur laiterie, modelages (porteurs de lait, etc.). Le tout représentait une exploitation poussée au maximum du complexe d'intérêt *Lait-Vache*.

Je pourrais, s'il était nécessaire, fournir un compte rendu plus détaillé sur cette manifestation (costumes, etc.), de façon à guider les camarades qui voudraient réaliser une fête de ce genre. Je pense que c'est une formule facile, qui plaît au public de nos campagnes et qui permet de faire comprendre au public l'utilité de notre travail scolaire. C'est une motivation puissante et de longue haleine. On pourrait calquer sur le même schéma une fête du vin, une fête de la moisson, une fête du fer.



COMPENSATION et SURCOMPENSATION

Vous coupez la branche d'un arbre. La sève qui ne peut pas continuer sa voie normale, reflue sur elle-même, indécise et inutilisée. Elle est attirée alors par le courant qui persiste vers les branches qui n'ont pas rencontré d'obstacle à leur croissance. L'énergie qui ne trouve plus à se dépenser dans un sens, va renforcer l'énergie en activité dans un autre sens ; et elle se dirige vers le centre dont le dynamisme est le plus puissant et crée de ce fait un appel plus impérieux.

Ce sont donc les branches les plus vigoureuses qui bénéficieront de la sève inutilisée dans la branche coupée. C'est un des principes de la taille des arbres ; ce n'est pas forcément une branche voisine de celle que vous avez coupée qui bénéficiera du reliquat de sève, mais la branche la plus vigoureuse, celle qui trouve les meilleures conditions d'accroissement de puissance. Si, sous prétexte de lui donner une forme, vous coupez à l'arbre les branches vigoureuses, la sève inutilisée ne sera pas puissamment attirée par l'appel de la vie ; elle tâtonnera et, finalement, essayera de bourgeonner des rejetons inutiles. L'essentiel, pour l'arboriculteur, est toujours de réserver quelques branches vigoureuses... La vie s'en va vers la vie. Si l'eau se traîne sur un sol sans pente, il est fastidieux de vouloir la guider. Tant qu'elle est impétueuse, il y a de la ressource pourvu qu'on ne brise pas définitivement le courant.

Cette loi est générale : la vie qui ne peut plus se dépenser et se réaliser dans un sens normal, s'en va renforcer un dynamisme en cours, et elle renforce l'organe le plus puissant, le plus dynamique, celui qui réussit le mieux dans le sens de la destinée. C'est ce qu'on a coutume d'appeler la compensation.

Attachez un bras (malade ou blessé par exemple) à un enfant. La vie a tendance à se retirer du bras immobile ; les muscles s'atrophient. Mais cette puissance n'est pas perdue : elle se porte automatiquement vers les organes qui sont les mieux susceptibles de compenser la perte ainsi subie. Cette compensation se fait avec un maximum d'efficacité par l'organe similaire dans les cas de parité : si le bras droit est immobilisé, c'est le bras gauche qui gagne en puissance, en audace et en habileté ; si l'œil droit est provisoirement inutilisé, c'est l'œil gauche qui accroît son acuité ; si une jambe est faible, c'est l'autre jambe qui se renforce.

Mais l'influx vital peut suivre un trajet différent. L'homme qui devient aveugle compense sa son activité visuelle inutilisée par le renforcement d'autres possibilités réactionnelles. Quels seront les organes qui bénéficieront de cette déviation ? Ce n'est pas automatiquement le toucher ou l'ouïe ; ce sera le sens, l'aptitude fonctionnelle qui s'avérait la plus efficace pour retrouver le potentiel de puissance.

Si l'homme devient sourd, ce sera de même la virtualité la plus favorable qui attirera le potentiel de vie devenu inutilisable ; c'est la branche la plus vigoureuse qui bénéficiera de la sève, et ce peut être la vue, ou le sens de la parole, ou l'intelligence, ou la simple force brutale.

Et il n'y a pas seulement compensation. L'équilibre a été détruit au bénéfice d'un organe. C'est comme dans une écurie : tant que les bêtes sont toutes en bonne santé, solides et de bon appétit, chacune défend son râtelier. Mais que l'une perde de l'appétit, c'est la plus forte de celles qui restent qui bénéficie du fourrage inemployé. Il se produit une compensation : le fourrage est mangé et le propriétaire ne s'aperçoit pas même tout de suite de cette déviation. Seulement, la bête la plus forte gagne en puissance à mesure qu'elle mange davantage. Plus elle est forte, plus elle attire à elle de la nourriture. Elle en viendra même à manger la part des autres bêtes non malades. Il se produit ce qu'on appelle parfois une surcompensation. C'est-à-dire que si on représente par 5 la puissance d'une branche vigoureuse de l'arbre, ou le dynamisme d'une pièce du mécanisme humain, et qu'une branche coupée, qu'une pièce momentanément immobilisée, perde sa puissance cotée 5, la branche vigoureuse va bénéficier de la compensation et acquérir une puissance 5 plus 5 = 10. Mais cette puissance exigeante attirera alors à elle la puissance d'autres pièces ; ce sera comme la ruée progressive de l'armée vers la brèche réussie ; les ailes qui n'ont pourtant pas rencontré de puissance insurmontable sont entraînées vers l'appel dynamique. Ce n'est plus 5 plus 5 que deviendra la puissance, mais 10 plus une certaine puissance venue d'autres orga-

Cette surcompensation est très nette chez les infirmes. Le boiteux voit sa jambe intacte renforcée, mais il acquiert un équilibre souvent supérieur à l'équilibre normal ; l'aveugle réussira avec ses doigts ce que nous sommes incapables

de réaliser avec tous nos sens. (Extrait du livre de C. Freinet : *Essai de psychologie sensible.*)

La Commission de la Connaissance de l'enfant étudiera par enquêtes, lettres et circulaires ces graves questions liées au profil vital et dont nous aurons à mesurer les conséquences pratiques. Adhérez à la Commission. Les premières circulaires paraîtront prochainement dans le nouveau bulletin de l'Institut.

Nos fichiers

Fichier d'Orthographe d'accord

La réédition du fichier d'orthographe va être terminée.

C'est un magnifique tirage sur carton.

Il comprend :

120 fiches d'exercices

dont 34 fiches « correction »
(sur carton bulle)

34 fiches réponses

45 fiches listes

(sur carton rose)

Un index alphabétique en 8 fiches

Une table des matières en 6 fiches

Un livret (préliminaires et mode d'emploi) en 11 fiches (fiches en 12,5 x 21).

Tous ceux qui y ont souscrit, seront servis, au plus tard, dans la 1^{re} quinzaine de novembre.

Il sera en vente au prix de 600 fr. (remises habituelles).

Fichier Multiplication-Division

L'édition papier est maintenant épuisée.

Comme pour le fichier d'orthographe, la réédition sera imprimée sur carton 2 couleurs (demandes et réponses).

Il comprendra 900 fiches et sera vendu au prix de 900 fr. (remises habituelles).

Souscrivez dès maintenant, vous bénéficierez d'une remise supplémentaire de 10 % jusqu'au 15 novembre 1949.

La livraison aura lieu vraisemblablement à la rentrée de janvier.

CENTRES D'ENTRAINEMENT

aux Méthodes d'Education Active

6, rue Anatole de la Forge, Paris, 17^e

Stage de jeux dramatiques

et théâtre pour enfants

du 10 au 20 décembre 1949, au Centre d'Education Populaire de l'Hay-les-Roses.

Limite des inscriptions : 10 novembre.

Stage de fabrication

et jeu de pipeau de bambou

du 5 au 16 janvier 1950, au Centre d'Education Populaire de Saint-Cloud.

Limite des inscriptions : 5 décembre.

Conditions d'admission aux stages

Droit d'inscription : 2.000 francs.

Frais de séjour : 80 francs par jour.

Frais de voyage : remboursement de 50 % si le lieu de résidence est dans le ressort de l'Académie de Paris, de 25 % hors des limites de l'Académie.

Les Normaliens qui servent dans les colonies de vacances sont exonérés du droit d'inscrip-

tion des frais de séjour et remboursés des frais de voyage.

.....

Albums de lins vendus au profit de la coopérative scolaire :

1. Les animaux ;

2. Les plantes ;

3. Les personnages ;

Pièce : 35 francs. Les trois pour 100 francs.
L. Morin, C.C. Nantes : 334-25.

.....

A VENDRE : Projecteur ERCSAM Minor 9 mm. 5, 400 watts, pouvant recevoir 500 watts. Projecteur fixe BABYSTAT (ces deux appareils neufs).

Projecteur parlant EMICHEN, 400 w. bi-films : 9 mm. 5 et 16 mm., spécial 25 périodes. Peut servir 50 P. en changeant moteur.

Caméra P.B. Lux, 9 mm. 5.

Appareil photo ZEISS 6 x 9, obj. : Nettar 4,5, compur.

Appareil stéréo 4,5 x 10,7.

Films P.B. 9 mm. 5 : enseignement, comiques.

S'adresser : Centre apprentissage, Manosque (Basses-Alpes).

.....

Les camarades possédant des documents (photos ou autres) sur l'Histoire des religions, doivent se mettre en rapport avec Chatton, Staffelfelden-Village (Haut-Rhin).

.....

Désirerais recevoir une branchette de rhododendron d'un collègue de région montagnaise. G. Vovelle, école du boulevard Chasles, Chartres.

AGRAFEUSES

Pour un lot de 50 agrafeuses Jaky, nous recevons encore un lot de 500 boîtes d'agrafes que nous n'arrivons pas à épuiser.

Nous sommes obligés d'imposer, avec l'agrafeuse Jaky, un stock de 10 boîtes d'agrafes. Vous ne le regretterez pas, car c'est de l'excellent matériel.

Si vous trouvez mieux dans le commerce, profitez-en. Et informez-nous.

Abonnez-vous à L'Edicateur

« Tout essai d'éloges serait vain, écrit Julien (Aveyron). Freinet et E. Freinet ne peuvent pas se rendre compte de la valeur de cette revue. S'ils pouvaient être, le jour de son arrivée, dans la peau des obscurs camarades des campagnes, ils seraient pour toujours heureux et largement payés de leurs déceptions, à voir la somme de joie et de richesse qui vient d'eux. »



Le gérant : C. FREINET.

Imp. ÆGITNA, 27, rue Jean-Jaurès - CANNES